

LA VIE PARISIENNE.



17

**GOUTTES
DES COLONIES
DE CHANDRON**

CONTRE
MAUVAISES DIGESTIONS,
MAUX D'ESTOMAC,
Diarrhée, Dysenterie,
Vomissements, Cholérite
PIUSSANT ANTISEPTIQUE DE
L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN

DANS TOUTES LES PHARMACIES.
VENTE EN GROS : 8, Rue Vivienne, Paris.

CONSERVATION et BLANCHEUR des DENTS
POUDRE DENTIFRICE CHARLARD

Boîte : 2/50 franco-Pharmacie, 12, Bd. Bonne-Nouvelle, Paris

NOUVELLE
**BANDE
MOLLETIERE**
du Dr NAMY

EN TRICOT RENFORCÉ, entièrement finie au métier avec bordure tissée.
Légère, solide, élégante, lavable.
Supprime les inconvenients des modèles en drap. Soutient sans comprimer. Régularise la circulation du sang. Evite les engourdissements, les crampes, la fatigue.
Une seule qualité. Prix : 9fr. 50 la paire f°
COLORIS : horizon, marine, noir, kaki, gris.
En vente dans les grands magasins et dans les bonnes maisons. Gros et détail :
BOS & PUEL, 234, Fg St-Martin, Paris

GROSSIR De 3 à 8 kilos par mois.
Gratuit Méthode et Preuves.
Laboratoire MARIN
Enghien-les-Bains (S.-O.)

MODÈLES grands COUTURIERS
soldés neufs dep. 100 fr. MALBOROUGH, 59, r. St-Lazare.

COMPTOIR ARGENTIN
25, rue Caumartin, Paris (9^e)

ACHÈTE LE PLUS CHER
DE TOUT PARIS

BIJOUX
PERLES -- BRILLANTS

LA VIE PARISIENNE

Rédaction et Administration
29, Rue Tronchet, 29 - PARIS (8^e)
Téléphone GUTENBERG 48-59

ABONNEMENTS

Paris et Départements	Etranger (Union postale)
UN AN.....	30 fr.
SIX MOIS.....	16 fr.
TROIS MOIS....	8 50
UN AN.....	36 fr.
SIX MOIS.....	19 fr.
TROIS MOIS....	10 fr.

le Lilas
DE RIGAUD
PARFUMEUR
16 RUE DE LA PAIX
PARIS

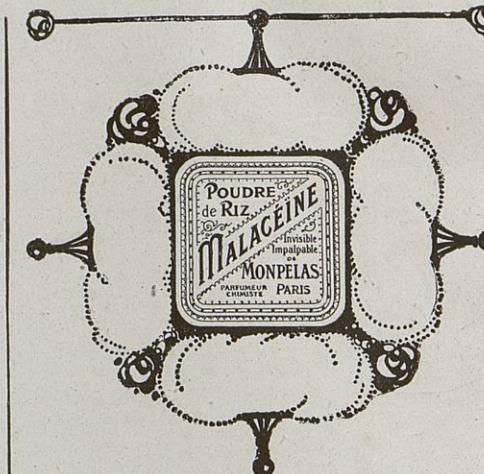
BIJOUX Ne vendez pas **ACHAT**
SANS CONSULTER
GESSELEFF, 20, rue Daunou. Téléph. Gut- 53-92.

ARTISTIC PARFUM GODET

DEVELOPPEMENT
TIRAGES
PLAQUES
PAPIERS

VENTE & ACHAT APPAREILS
VERASCOPE RICHARD
VEST POCKET KODAKS
ENSIGNETTE MONOBLOC
ETC.

LAFAYETTE-PHOTO
124, rue Lafayette
Téléph. Nord (Gares Nord & Est)
Pour tous travaux d'amateurs et achats
d'appareils. Demandez Notice. (Envoi gratuit.)
EXPÉDIÉ PARTOUT EXÉCUTION RAPIDE



La Poudre de Riz Malacéine donne à la peau une fraîcheur saine, hygiénique et parfumée.
■ ■ En vente partout ■ ■
Petit M^{le} 2 fr. Grand M^{le} 3 fr.

UNE DAME ayant habité Pékin indique, gratis, Procédé Chinoin infallible pour enlever RIDES, Taches, traces de Petite Vérole, et avoir un teint idéal. Ecrire : CHINE BAHA, 16, r. Maragran, PARIS (X^e).

FORSHO
146, rue de Rivoli
... PARIS ...

Vêtements
en gabardine
kaki
imperméabilisée
FORME RAGLAN
à revers
très croisées

Catalogues et échantillons sur demande.

Exceptionnel. Fr. 65 et 85 »
Le même manteau, gabardine tout laine Fr. 105 »
Spécialité de pelerines à manches en paratella. Fr. 40 »

Pour la ville, grand choix de Manteaux imperméables pour dames et enfants.

Opère lui-même

**UN BON PORTRAIT DOIT ÊTRE SIGNÉ
PIERRE PETIT**

POUR TOUS LES POILUS EXCLUSIVEMENT

12 cartes de visite 12 francs.
12 cartes album 20 francs.

Les ateliers de pose, 122, rue Lafayette, sont ouverts tous les jours de 9 h. à 5 heures, même Dimanches et Fêtes.

Toutes les Récompenses



Amour... amour!...

M. T.r.m.l n'est pas bien beau ; mais ce n'est pas toujours la beauté qui décide du succès des hommes. Or, il paraît que M. T.r.m.l avait beaucoup de succès et que maintes jeunes femmes lui trouvaient du charme.

Mme T.r.m.l n'avait pas été sans s'en apercevoir et elle en avait ressenti une peine vive, puis une extrême jalousie. A la suite de quoi elle surveillait son mari de près : elle fouillait dans ses poches, elle explorait son portefeuille.

Et c'est ainsi qu'un jour elle découvrit des billets suisses... « Des affaires ! expliqua T.r.m.l... Tu me rendras même le service de les changer. » Et Mme T.r.m.l, obéissante, les changea.

Mais au retour d'un voyage, l'excellent T.r.m.l songea à se constituer une petite provision qui échapperait aux perquisitions nocturnes de sa femme. Il préleva vingt-cinq billets (ou vingt-sept, on ne saura jamais) et les déposa dans son vestiaire, à la Chambre. D'où tout le mal... Car ces billets qui devaient servir à fortifier ses succès féminins, ce ne fut pas sa femme qui les trouva...

Mais faites donc avouer à une femme qu'elle est jalouse. Mme T.r.m.l ne racontera jamais cette histoire au juge. Et pourtant...



Au palais.

M^e Jacques B.nz.n, qui défend, à la fois, et M. T.r.m.l et le pacha, est, on le sait, un homme fougueux et original. Ses réparties sont souvent comme des balles explosives... Ses plaidoiries, parfois, ressemblent à des réquisitoires. Il a des mots aussi.

On lui demandait, l'autre jour, si son client T.r.m.l était intéressant.

— Oui... fit-il... Il l'est « in genere »

— Et B.lo ?

— « In specie »...

« In genere », pour T.r.m.l, voilà qui n'est pas mal mais qui pourrait, peut-être, offusquer un peu les collègues de l'inculpé — car il ne faut pas oublier que M. le député T.r.m.l est simplement absent par congé et qu'il continue à avoir à la Chambre des collègues...

M^e B.nz.n est aussi un homme emporté. On sait qu'il boit un peu. Or, récemment, il se plaignait à un magistrat des lenteurs d'un référendum.

— Que voulez-vous, mon cher maître, fit le juge... La justice ne va pas vite. Elle marche « pede claudio »...

— « Pede claudio ! » rugit aussitôt M^e B.nz.n. Je vous défends de m'insulter, vous !...



La machine à finir la guerre.

Elle existe autrement que dans l'imagination des romanciers. C'est à Madrid qu'elle se trouve. Là, dans un parc public, se dresse la statue de la vierge d'Almudena. A son cou, suspendue par une chaîne d'or, pend une bague sertie de diamants. Personne n'y touche, pas même les voleurs.

Et cela se conçoit, car cet anneau est doué d'un pouvoir terrible ; Alphonse XII en ayant fait cadeau à sa femme, la reine Mercédès, celle-ci mourut un mois après. Le roi donna la bague à sa sœur Maria, qui mourut quelques jours plus tard. L'anneau, revenu au roi, celui-ci l'offrit à la grand'mère de sa femme, la reine Christine, laquelle déclina au bout de trois mois. Le souverain le plaça alors dans son propre coffret à bijoux et mourut dans l'année. Depuis lors, la bague est au cou de la vierge d'Almudena.

Le roi actuel ne pourrait-il l'offrir au kaiser ?...

on dit... on dit...

Un financier.

On a beaucoup parlé, ces temps derniers, de la *Deutsche Bank*, à propos des diverses affaires où quelques vilains individus viennent, malgré toute leur intelligence (avec l'ennemi), de se faire — dirons-nous : prendre au lacet ? — disons : arrêter dans leur « petit commerce » (également avec l'ennemi)... Lors de la liquidation de biens allemands en Angleterre, la succursale de la *Deutsche Bank* à Londres fut mise en vente. Un jour, devant une des vastes affiches apposées sur l'édifice, un pauvre hère, les pieds dans la boue, lisait avec grande attention les conditions d'adjudication. Un banquier fort connu, qui passait, s'arrêta aussi. La mine du financier amateur lui parut pittoresque, et, d'un ton amusé, il l'interrogea :

— Est-ce que vous songez à acheter le bâtiment ?

Le mendigot se retourna, surpris, considéra un instant ce « gros monsieur », et dit avec mépris :

— Pensez-vous. Y a pas de garage !

Ce fut au tour du banquier d'être surpris. Profitant de son avantage, le mendiant reprit :

— Ça ne fait rien ! Si j'avais de l'argent, je saurais bien faire prospérer mes affaires... Tenez, prêtez-moi une demicouronne, et je vous montrerai le meilleur placement qu'on puisse en faire...

Le banquier s'exécuta et tendit les deux shillings six pence.

— Merci, dit le philosophe en les mettant dans sa poche. Voilà le meilleur endroit où je puisse les placer...

Puis, sur cette leçon de finance internationale, il salua poliment, et s'en alla.



Le sexe fort.

On se souvient de l'amusante mode féminine du « suivez-moi jeune homme », ce petit noeud de rubans négligemment jeté en arrière, par-dessus l'épaule des élégantes...

Une jeune comédienne causait, l'autre jour, avec un brillant militaire, dont la fourragère ornait avec beaucoup de bonheur l'uniforme kaki. Elle jouait avec ses insignes, et, remarquant la petite boucle triple qui termine la fourragère sur l'épaule, elle demanda :

— Et la petite boucle, là-haut, pourquoi est-ce faire ?

— Ça, dit le beau militaire en souriant, c'est un : « suivez-moi jeune femme »...



Un poète.

Tout arrive, nous dit-on. Il est donc arrivé que le chansonnier Maurice B.ukay a été ministre sous le pseudonyme de M. Couyba — ce qui est moins fleuri...

Il a été même plusieurs fois ministre et il l'était encore ces temps derniers...

Mais, pour le grand bonheur des muses et pour la grande gloire des lettres françaises, il ne l'est plus. Il est redevenu poète.

Et voici même sa dernière production. Elle est particulièrement réussie. Cela s'appelle, bien entendu, *La Valse à Teddy* :

Ah ! Teddy !
Le lundi
Tu me fais tourner la tête...
Le mardi,
L' mercredi
A t'adorer je suis prête.

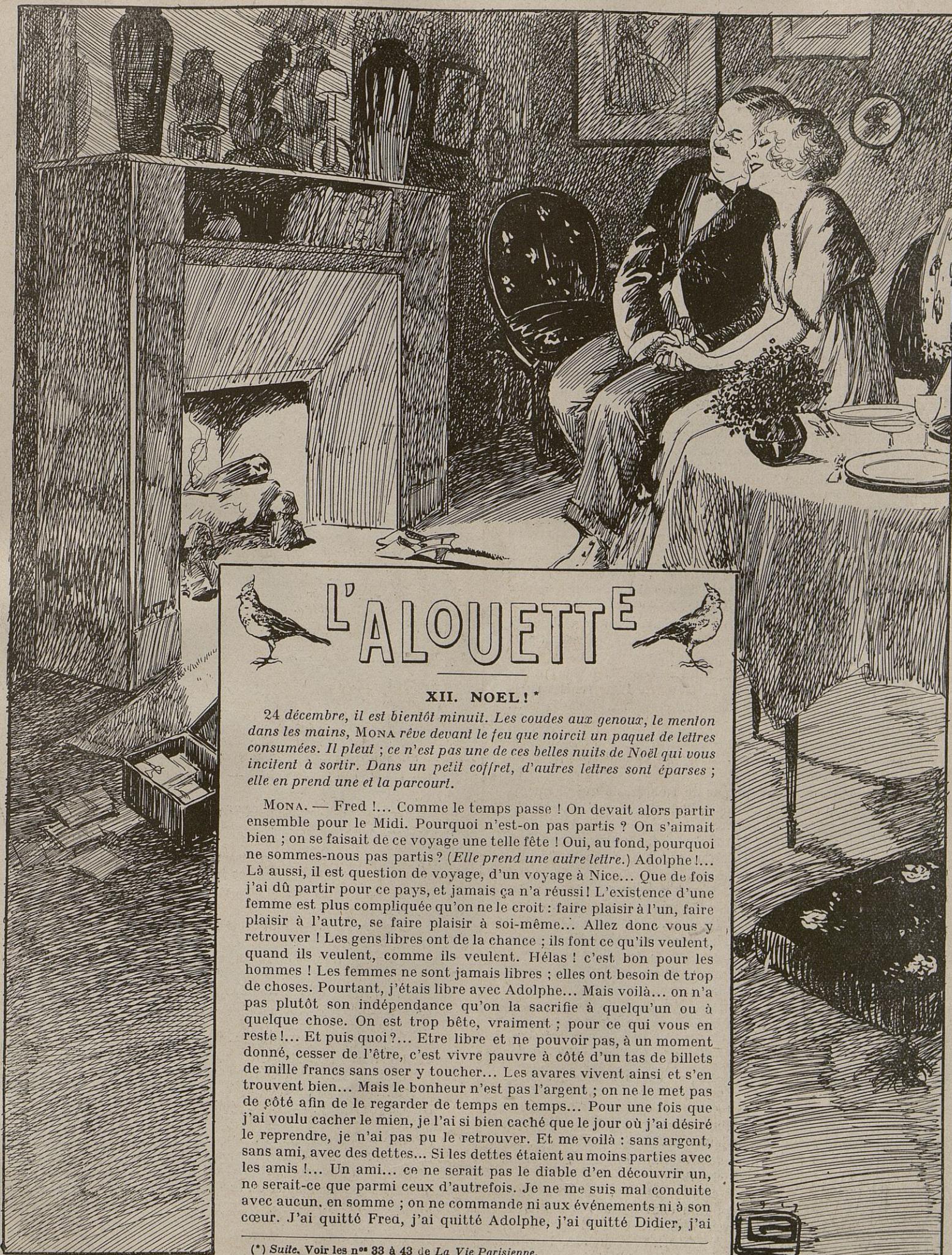
Le jeudi,
L' vendredi
Et l' samedi c'est ta fête,
Teddy, mon roi,
C'est toujours Dimanche pour toi
Tsoi ! Tsoi !

Il faut admirer surtout ce dernier vers : « Tsoi, Tsoi ! »... qui rime admirablement avec roi.

Monsieur le ministre fait des vers... Mais Monsieur le chansonnier fait aussi des lois et de la politique. Et il vient, au nom du parti radical-socialiste, de rédiger un ordre du jour vénétement où il réclame une « énergique conduite de la guerre »...

Tsoi ! Tsoi !





quitté Robert... cela ne vaut-il pas mieux que de leur avoir fait faire des sottises ? L'ont-ils compris ? La sagesse serait de prendre de l'amour ce qu'il a de bon, de ne pas lui demander plus qu'il ne peut tenir; de ne pas dire : « Toujours — plus tard — jamais!... » Ce qu'on serait heureux sans ces trois mots !... Mon Dieu, que je suis raisonnable ce soir ! Pourquoi ?

Dans l'appartement du quatrième, on joue du piano; des bruits de chansons, des rires arrivent par bouffées; Mona prête l'oreille; cette gaieté voisine semble répondre à sa question.

— Pourquoi ?... Parce que je m'ennuie. Les souvenirs ne suffisent pas les soirs de fête... Si je sortais ?... Et puis après ? Où irais-je ? Avec qui ? Mais que je suis bête ! Je n'ai qu'à téléphoner à Robert; il ne doit pas être plus gai que moi ce petit. Nous nous sommes séparés ; est-ce une raison pour s'en vouloir ? Il avait de la peine ; je le consolerai. Comment n'y ai-je pas songé plus tôt ! Au lieu de me morfondre au coin du feu, nous aurions passé la soirée au théâtre, ça nous aurait changé les idées. Il est trop tard pour sortir, mais on peut toujours envoyer chercher un poulet froid et une bouteille de champagne, et l'on réveillera gentiment ici.

Elle se lève, court à son armoire, ouvre le buffet, dresse en hâte un joli couvert sur la petite table, allume toute l'électricité et met une bûche dans le feu. Le décor est charmant ; rien n'y manque que des fleurs. Justement elle aperçoit un gros bouquet de violettes encore enveloppé de papier transparent qu'on lui remit avant le dîner. Comme il n'était pas accompagné d'une carte, elle l'avait jeté là, négligemment : des violettes ne sont pas un cadeau de prince ! Elle le prend et le respire cependant. Ces fleurs — les seules qu'elle a reçues quand, autrefois, à Noël la maison en était encombrée — l'attendrisent ; elle reconnaît la pensée calme et délicate de Robert et s'en veut de ne l'avoir pas devinée plus tôt. Tout est prêt maintenant ; elle n'attend plus que lui, et, le cœur battant à l'idée d'entendre sa voix tremblante de surprise et de joie, elle appelle au téléphone :

— Allô... Elysée 32.06... Ils peuvent chanter là-haut à présent ! Ça m'est égal ; j'aurai mon réveillon, moi aussi, et plus beau que le leur : pas de luxe, pas de chansons, mais de vrais baisers, de grandes caresses !... Allô... Chez M. Robert d'Effeuvillé ?... M. Robert est-il là ?... Non ?... Il ne rentrera pas ce soir ?... Il est parti... depuis longtemps ?... Trois jours... Bien... Merci...

Elle raccroche le récepteur. Tout autour d'elle redévient triste ; les violettes ont perdu leur parfum. Mona, qui les contemple, pleurerait presque de dépit.

— Puisqu'elles ne viennent pas de Robert, de qui viennent-elles ? Pas de son oncle Kimandoit, bien sûr, ni de Didier; ...de Fred, alors ?... Pourquoi pas ?... Mais oui, c'est de lui ! Comment n'y ai-je pas pensé ? Il ne s'est jamais consolé ce petit.

Quel dommage qu'il n'ait pas été plus riche ! Gentil, délicat, serviable... et timide. Je suis sûre qu'il n'a pas osé porter ses fleurs lui-même, mais quelle jolie attention... Malheureusement, il n'a pas le téléphone, lui ! Où le trouver ce soir ?... Où le trouver demain ?... Décidément, je ne réveillerai pas cette année...

Minuit sonne. Le cœur gros, Mona se dirige vers la fenêtre et, machinalement, regarde dans la rue. Sur le trottoir, en face, quelqu'un est arrêté. Dans l'ombre on ne distingue qu'une forme un peu vague, tantôt immobile, tantôt en mouvement. Mona d'abord n'y fait pas attention, puis, par désœuvrement, s'intéresse à cet inconnu.

— Un amoureux ?... Un jaloux ?... Est-il jeune ?... Est-il vieux ?...

La nuit et le temps gardent leur mystère. Mona s'applique à le déchiffrer.

— A cette heure, les amoureux heureux sont au chaud, dans les bras de leurs maîtresses... Un jaloux ne se montrerait pas... En tous cas, la pluie ne fait pas peur à celui-ci.



— Allô, allô, Elysée 32.06 !



Il faudrait ne prendre de l'amour que ce qu'il a de bon.

Soudain une pensée lui vient.

— Si c'était Fred ?... Non, ce n'est pas possible... Et pourquoi pas ?... Une fois — c'était au début, — j'avais soupé au restaurant ; il m'a attendue ainsi toute la nuit. En descendant de voiture, je me suis presque heurtée contre lui ; quelle joie quand je lui ai fait signe de monter, un instant après !... Il claquait des dents, il était transi ; j'ai dû le frictionner avec de l'eau de Cologne... C'était l'hiver, un mauvais hiver, comme ce soir... Mon Dieu qu'il avait froid le pauvre petit et qu'on s'est bien aimé cette nuit-là ! Non, ce n'est pas lui... Il est plus mince. Après tout... Dans l'ombre, on distingue mal... La silhouette ressemble à la sienne ; on dirait que ce sont mes fenêtres qu'il regarde... C'est lui... Non... il s'éloigne... Il s'était arrêté à cause de la lumière... Il se retourne... Si j'éteignais ?... (Elle éteint.) Ce n'est pas lui... quel dommage ! La douce surprise de se retrouver ainsi, de se revoir... Il revient !...

La demie de minuit sonne.

— Comme le temps passe plus vite dès qu'on a la tête occupée. Si j'ouvrerais ?... Je verrais mieux peut-être ?... (Elle ouvre. L'ombre s'est arrêtée de nouveau, pas tout à fait en face, mais elle se profile sur un mur blanc.) C'est lui ! C'est lui ! Pourquoi ne regarde-t-il plus ?... Il ne me voit plus, il croit que je suis partie, que je ne suis pas seule... C'est lui, ce ne peut être que lui... Qu'est-ce qu'il fait ?... Il cherche sa montre... Il va s'en aller... Il s'en va... Fred... Fred !... Il a entendu... Il lève la tête... C'est lui ! Il traverse... Il s'arrête... Il sonne... C'est lui !

L'oreille à la porte, elle guette les bruits de la maison ; elle entend la porte qui s'ouvre et qu'on referme, une voix qui dit un nom, des pas rapides dans l'escalier (un amant ne s'attarde pas à faire marcher l'ascenseur). Un étage, un second. Dans quelques secondes elle saura. Il lui semble qu'elle attendait cette minute depuis longtemps ; elle pense à sa robe légère qui la couvre et qu'il va froisser dans ses bras, à l'odeur de tabac blond de ses moustaches... Les pas s'arrêtent... Il est là... Elle ouvre.

— C'est toi !... C'est toi !... C'est...

Une voix qu'elle espérait plus jeune, plus drôle et plus victorieuse murmure timide contre sa joue :

— C'est moi.

Vivement elle allume l'électricité et pousse un cri vite étouffé : de Coquambrie est devant elle, mouillé, transi, grelottant, comme était Fred, ce joli soir... Mais ce soir là c'était de Coquambrie qui repartait confiant, laissant la place libre... Aujourd'hui c'est de Coquambrie qui revient...

MONA, vraiment très émue. — Dieu ! que vous m'avez fait peur...

DE COQUAMBRIE. — Pardonnez-moi... mais j'avais cru comprendre... (Prêt à sortir.) Vous ne m'attendiez pas ?...

MONA. — Mais si...

DE COQUAMBRIE. — Si vous saviez quelle heure triste j'ai passée sous vos fenêtres !

MONA. — Pourquoi n'êtes-vous pas monté tout de suite ?

DE COQUAMBRIE. — Je n'osais pas...

MONA. — Pourquoi ?

DE COQUAMBRIE. — Pouvais-je me douter qu'un soir pareil vous seriez seule ? Et maintenant, de vous voir... ici... de vous retrouver si gentille... si pareille... je suis ému... j'en pleurerais...

MONA, gagnée par l'émotion. — Il ne faut pas... il ne faut pas... Otez votre manteau... Vous êtes glacé... Venez vous chauffer, bien vite... Ils entrent dans le petit salon.

DE COQUAMBRIE. — C'est joli chez vous...

MONA. — Toujours pareil.

DE COQUAMBRIE. — Je craignais tant d'y trouver tout changé. (S'arrêtant sur la porte du petit salon devant la table dressée.) Oh...

MONA. — Quoi donc ?

DE COQUAMBRIE. — Pardonnez-moi... je n'ai plus aucun



— Il s'arrête... il sonne... c'est lui

LA VIE PARISIENNE

Dessin de Henry Gerbault.

LES PREMIERS DÉPARTS POUR LA CÔTE D'AZUR



LA FUITE DES HIRONDELLES

droit... mais le cœur ne va pas chercher si loin... Cette table... ces deux couverts... vous attendiez quelqu'un...

MONA. — Oui... Vous.

DE COQUAMBRIE. — Est-ce possible ? Oh ! Mona, si ce n'est pas vrai, ne me le dites pas. J'ai eu du chagrin, un très gros chagrin de vous perdre... Je n'étais pas guéri. Oh non... Seulement les six mois que je viens de passer furent très durs... D'un mot, d'un regard, vous me les faites oublier, mais s'il me fallait recommencer, maintenant, ce serait trop triste...

MONA. — Si ce n'était pas, pourquoi vous le dirais-je ?

DE COQUAMBRIE. — Evidemment... Vous vous doutiez donc que je viendrais ? ...



MONA. — Un peu... En tous cas, j'étais triste, je m'ennuyais, à souper toute seule... Par hasard j'ai soulevé le rideau... je vous ai vu... j'ai mis un second couvert...

DE COQUAMBRIE. — ...Et mes pauvres violettes...

MONA. — Elles y étaient avant...

DE COQUAMBRIE. — Vous vous doutiez qu'elles venaient de moi ? ...

MONA. — Dame !...

DE COQUAMBRIE. — C'était un timide rappel... Un bijou vous aurait sûrement froissée. Oh ! je vous connais ! Mais voilà qu'il est tard, vous devez avoir faim, asseyez-vous, je vous regarderai souper.

MONA. — Non, non... je n'ai pas faim. Je suis très bien ainsi. Asseyez-vous devant le feu, près de moi... Ne disons rien, nous avons trop de choses à nous dire... Je suis contente.

DE COQUAMBRIE. — Je suis heureux...

MONA. — Il fait froid...

DE COQUAMBRIE. — Je ne sais pas... *Petit silence.*

MONA. — A quoi pensez-vous ?

DE COQUAMBRIE, les yeux fixés sur les petites mules que Mona a laissées tomber devant les chenets. — Aux petits souliers de Noël...

MONA. — Mettez les vôtres près des miens... Demain, nous viendrons voir si le Père Noël a passé...

MAURICE LEVEL.



ÉPIGRAMMES

OFFRANDE

Aphrodite généreuse, je consacre les minces anneaux oubliés dans mon lit par une fillette aux reins arqués. Longtemps, ils tintèrent autour de ses chevilles fragiles et leur grelottement accorda sa curiosité et ma complaisance. Au matin, l'enfant s'enfuit, abandonnant les perles d'argent, rançon de sa nuit sans sommeil.

LE CAPTIF VOLONTAIRE

Les nymphes m'ont lié au tronc d'un orme et ont barbouillé mes lèvres du jus des mûres, leur violence m'a grisé comme le vin. Je ne veux plus désormais être racheté de mon esclavage ; mes veines froissées traînent un sang qui bourdonne comme l'abeille et je suis accablé de soleil et de parfums. Si vous ne me liez à nouveau, je vais tomber et mourir, car j'aime...



GUIDE CINÉMATOGRAPHIQUE...

« On va organiser des représentations cinématographiques au front... »

(LES JOURNAUX.)

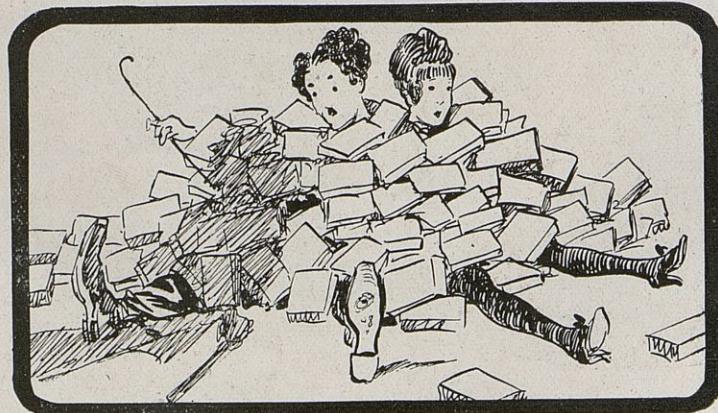


La femme fatale est toujours en noir.

L'héroïne, par contre, est toujours en blanc.



Les films dramatiques américains commencent toujours bien.



Et les films comiques finissent toujours mal.

...A L'USAGE DES POILUS



Les films français commencent aussi toujours bien.

La beauté américaine
se reconnaît au maillot...La beauté française
se reconnaît à l'âge mûr.

QUELQUE TEMPS APRÈS.....

Mais on ne sait jamais quand ils finissent.

LE JOURNAL DE COLETTE

VENDANGES DE GUERRE

J'avais écrit à mon amie Valentine : « Venez, on va vendanger. » Elle vint, en souliers de toile sans talons, en jupe couleur d'automne ; un chandail vert vif, un autre rose ; un chapeau de coutil, un autre de velours et tous deux, comme elle dit, « invertébrés ». N'était qu'elle nomme une limace colimagon, et qu'elle demande si la chauve-souris est la femelle du chat-huant, on ne l'aurait pas prise pour une « personne de Paris ».

— Vendanger ? s'étonna-t-elle. Vraiment ? malgré la guerre ?

Et j'entendis bien qu'elle blâmait en son for intérieur tout ce que ce beau mot de vendanges semble promettre et rappeler de liberté assez licencieuse, de chants et de danses, de propos lestes et de gourmandise... Ne dit-on pas traditionnellement : « la fête des vendanges ? »

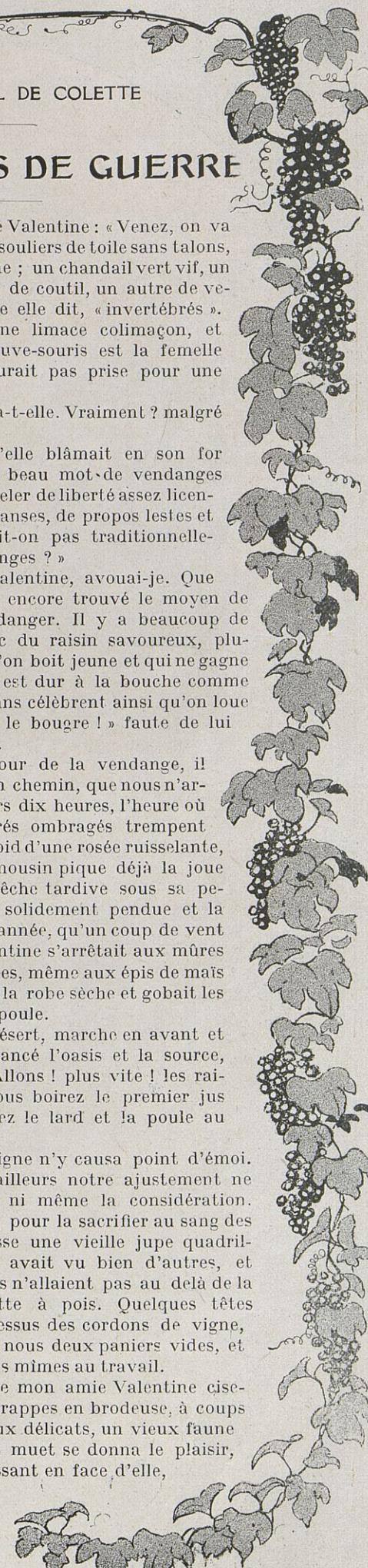
— Malgré la guerre, Valentine, avouai-je. Que voulez-vous ? on n'a pas encore trouvé le moyen de récolter le raisin sans vendanger. Il y a beaucoup de raisins. Nous ferons, avec du raisin savoureux, plusieurs pièces de ce vin qu'on boit jeune et qui ne gagne rien à vieillir, du vin qui est dur à la bouche comme un juron, et que les paysans célèbrent ainsi qu'on loue un boxeur : « Il est fort, le bougre ! » faute de lui découvrir d'autres vertus.

Il faisait si beau, le jour de la vendange, il faisait si bon s'attarder en chemin, que nous n'arrivâmes à la côte que vers dix heures, l'heure où les haies basses et les prés ombragés trempent encore dans le bleu et le froid d'une rosée ruisselante, tandis que l'actif soleil limousin pique déjà la joue et la nuque, chauffe la pêche tardive sous sa peluche de coton, la poire solidement pendue et la pomme, trop lourde cette année, qu'un coup de vent détache... Mon amie Valentine s'arrêtait aux mûres noires, aux scabieuses velues, même aux épis de maïs oubliés dont elle forgait la robe sèche et gobait les grains comme une petite poule.

Tel le guide, dans le désert, marche en avant et promet au voyageur distancé l'oasis et la source, je lui criais de loin : « Allons ! plus vite ! les raisins sont meilleurs, et vous boirez le premier jus hors de la cuve, vous aurez le lard et la poule au pot !... »

Notre entrée dans la vigne n'y causa point d'émoi. La tâche pressait, et d'ailleurs notre ajustement ne requérait ni la curiosité ni même la considération. Mon amie avait accepté, pour la sacrifier au sang des raisins, que je lui prêtasse une vieille jupe quadrillée, qui depuis 1914 en avait vu bien d'autres, et mes élégances personnelles n'allaien pas au delà de la blouse-tablier, en satinette à pois. Quelques têtes tannées se levèrent au-dessus des cordons de vigne, des mains tendirent vers nous deux paniers vides, et nous nous mimes au travail.

Comme mon amie Valentine cisaient ses grappes en brodeuse, à coups de ciseaux délicats, un vieux faune hilare et muet se donna le plaisir, en surgissant en face d'elle,



LA VIE PARISIENNE

Dessin de C. Hérouard.

AU THÉÂTRE DES QUATRE SAISONS : LE GRAND DÉFILE DE LA REVUE D'AUTOMNE



LA PARISIENNE EN CAMPAGNE



LES VENDANGES

de lui causer quelque frayeur, puis de lui montrer sans paroles comment la grappe quitte le cep et choit dans le panier, si l'on sait pincer un point de suspension secret, révélé aux doigts par un petit abécès, un renflement où la tige rompt comme verre. L'instant d'après, Valentine vendangeait sansciseaux, aussi vite que son faune instructeur, et je ne voulus pas qu'elle fit mieux ni plus que moi, aussi le soleil d'onde heures ne tarda-t-il pas à nous mouiller la peau et sécher la langue.

Qui donc a prétendu qu'on se désaltère de raisins ? Ceux-ci, limousins greffés de plant d'Amérique, craquelés à force d'être mûrs, poivrés à force de sucre, poissant la jupe, s'écrasant dans le panier, nous enflammaient de soif et grisaien les guêpes. Cherchait-elle, mon amie Valentine, en se reposant debout de moment en moment, cherchait-elle sur le coteau, parmi le va-et-vient bien réglé des « panières » vides et pleines, l'enfant échanson qui eût apporté un pot de terre plein d'eau fraîche ? Mais les enfants ne portaient que grappes et grappes, et les hommes — trois vieilles cariatides aux muscles dépoillés — ne convoyaient que des comportes teintes de pourpre, vers le cellier béant de la mairie, en bas du coteau...

L'allégresse du matin pur s'en était allée. Midi, c'est l'heure sévère où se taisent les oiseaux, où l'ombre raccourcie se tapit au pied de l'arbre. Une chape de lourde lumière écrasait les toits d'ardoise, aplatisait le coteau, effaçait le pli ombreux du valon... Je regardais descendre, sur mon active amie, la mélancolie et la paresse de midi. Elle cherchait autour d'elle, parmi le travail silencieux, une gaité qu'elle eût blâmée peut-être ? un secours, — qu'elle n'attendit pas longtem... : .

A la cloche d'un village répondirent des murmures d'aise, des claquements de sabots sur les sentes durcies, et le cri lointain :

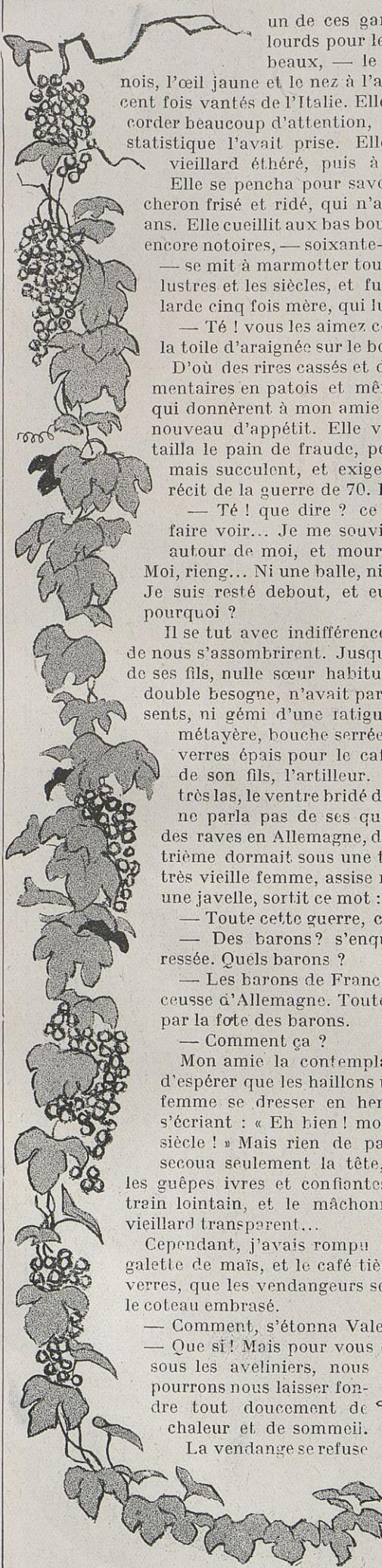
— A la soupe ! à la soupe ! à la soupe !

La soupe ? Bien plus et bien mieux que la soupe, à l'abri d'un hangar de roseaux tendu de draps écrus, épinglez de rambilles à glands verts, de volubilis bleus et de fleurs de potiron. La soupe et tous ses légumes, oui, mais aussi la poule bouillie, le plat-de-côte, le lard rose et blanc comme un sein, le veau dans son jus. Quand la vapeur de ce festin toucha les narines de mon amie, elle sourit de ce sourire répandu, inconscient, qu'on voit aux nourrissons alourdis de lait et aux femmes bien rassasiées de plaisir...

Elle s'assit en reine, à la place d'honneur, plia sous elle sa jupe tachée de pourpre, releva ses manches et tendit cavahèrement son verre à son voisin de droite, pour qu'il l'emplit, avec un rire gamin. Je vis à l'air de son visage qu'elle allait l'appeler « mon brave »... Mais elle le regarda, se tut et se tourna vers son voisin de gauche, puis vers moi comme pour quêter aide et conseils... C'est que le protocole campagnard l'avait assise entre deux vendangeurs qui portaient, un peu courbés tout de même sous un tel poids, cent soixante-six années à eux deux. L'un fin, séché, transparent, l'œil bleuâtre, le cheveu impalpable, qui vivait dans un silence de vieux follet. L'autre, encore géant, les os bons à faire des massues, cultivait seul une parcelle de terre dont il vantait d'avance, par défi à la mort, les asperges qu'il en tirerait, « dans quatre ou cinq ans ! »

Je vis le moment que Valentine, entre ses deux vieillards, perdait sa gaité, et je lui fis porter le litre de cidre par un page propre à la distraire.





un de ces garçons épanouis, un peu lourds pour leurs seize ans, tout aussi beaux, — le front soumis et sournois, l'œil jaune et le nez à l'arahe, — que les bergers cent fois vantés de l'Italie. Elle lui sourit, sans lui accorder beaucoup d'attention, car une préoccupation statistique l'avait prise. Elle demanda son âge au vieillard éthétré, puis à l'octogénaire puissant.

Elle se pencha pour savoir celui d'un autre tâcheron frisé et ridé, qui n'avoua que soixante-treize ans. Elle cueillit aux bas bouts de la table des chiffres encore notoires, — soixante-huit et soixante et onze, — se mit à marmotter tout bas, à additionner les lustres et les siècles, et fut moquée par une gailarde cinq fois mère, qui lui cria de sa place :

— Té ! vous les aimez comme le vin, donc, avé la toile d'araignée sur le bouchon !

D'où des rires cassés et des rires jeunes, des commentaires en patois et même en français très clair, qui donnèrent à mon amie de la rougeur et un renouveau d'appétit. Elle voulut encore du lard, et tailla le pain de fraude, pétri de froment pur, bis, mais succulent, et exigea du géant noueux ur récit de la guerre de 70. Il fut bref.

— Té ! que dire ? ce n'est pas bieng beau à faire voir... Je me souvieng que tous tombaient autour de moi, et mouraient dans leur sang... Moi, rieng... Ni une balle, ni un coup de baïonnette. Je suis resté debout, et eux par terre... Qui sait pourquoi ?

Il se tut avec indifférence, et les femmes autour de nous s'assombrirent. Jusque-là, nulle mère privée de ses fils, nulle sœur habituée à fournir sans irré double besogne, n'avait parlé de la guerre et des absents, ni gémi d'une fatigue de trois années... La métayère, bouche serrée, s'affairait à donner les verres épais pour le café, mais elle ne dit rien de son fils, l'artilleur. Un métayer à poil gris, très las, le ventre bridé dans sa ceinture herniaire, ne parla pas de ses quatre fils : l'un mangeait des raves en Allemagne, deux se battaient, le quatrième dormait sous une terre mitraillée... D'une très vieille femme, assise non loin de la table sur une javelle, sortit ce mot :

— Toute cette guerre, c'est la fote des barons..

— Des barons ? s'enquit Valentine très intéressée. Quels barons ?

— Les barons de France, dit la voix cassée. Et ceusse d'Allemagne. Toutes les guerres sont venues par la fote des barons.

— Comment ça ?

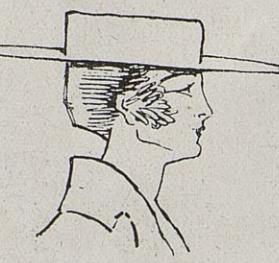
Mon amie la contemplait avidement, avec l'air d'espérer que les haillons noirs allaient tomber, la femme se dresser en hennin et corps de vair en s'écriant : « Eh bien ! moi, je suis le quatorzième siècle ! » Mais rien de pareil n'arriva, la vieille secoua seulement la tête, et l'on n'entendit que les guêpes ivres et confiantes, le souffle d'un petit train lointain, et le mâchonnement de gencives du vieillard transparent...

Cependant, j'avais rompu d'un coup de poing la galette de maïs, et le café tiède emplissait encore les verres, que les vendangeurs se détournaien déjà vers le coteau embrasé.

— Comment, s'étonna Valentine, point de sieste ?

— Que si ! Mais pour vous et moi seulement. Venez sous les aveliniers, nous pourrons nous laisser fondre tout doucement de chaleur et de sommeil.

La vendange se refuse



LES PETITES MAINS DE L'AGRICULTURE



LES SEMAILLES

NOCTURNE ROSE



ENTRE CINQ ET SEPT

Des parfums, quelques fleurs. Dans le cendrier d'or
La cigarette meurt; en un timide essor
Monte et plane, un instant, sa dernière volute.
On sonne... Elle entre...

— Aimé! je n'ai qu'une minute...

— Un baiser?...

— Vilain loup, tu veux me dévorer?

— Un tout petit baiser?

— Laisse moi respirer!...

Et devant la psyché quittant chapeau, voilette;
Elle arrange, distraite, une boucle follette.

Le nid tiède s'empplit d'une intime gaité.

Elle accepte un « toast », une tasse de thé;

Puis oubliant soudain la visite importante

Qu'elle a promis de faire à sa très vieille tante,

Elle mordille un fruit ou grignote un gâteau...

— Vous accepterez bien deux doigts de ce porto?

— Je vais être en retard!...

— Sans être reposée

Vouloir déjà partir!... Êtes-vous si pressée?

— Finis! méchant gourmand... J'ai du monde à dîner...
Je ne reviendrai plus... Ça va me chiffonner...

Une erre de soupir. Sous l'abat-jour mauve
La lumière amoureuse ouate sa clarté fauve.

MARCEL PENITENT.



la sieste que s'accorde la moisson. Les voilà déjà au travail, tenez... En quoi je mentais, car la file montante des hommes et des femmes venait de s'immobiliser, attentive...

— Qu'est-ce qu'ils regardent ?

— Quelqu'un vient par le pré... deux dames. Elles font des signes aux vendangeurs... Ils les connaissent. Vous avez invité des voisines de campagne ?

— Aucune. Attendez donc, je connais ce bleu de robe-là, il me semble. Mais... Mais, c'est...

— Ce sont... Mais oui, parfaitement !

Pas pressées, coquettes, l'une sous un chapeau de paille, l'autre sous une ombrelle blanche, s'avancèrent nos deux femmes de chambre. La mienne balançait, au-dessus de deux petits souliers de chevreau kaki, une jupe de serge bleue qui faisait valoir le linon safran de la blouse. La sourette de ma amie, toute mauve, laissait deviner ses bras nus dans des manches ajourées, et sa ceinture, de daim blanc comme ses souliers, étreignait une taille que la mode eût peut-être voulue moins frêle...

De notre cachette d'ombre, nous vîmes dix hommes accourir près d'elles, vingt mains les héler sur la pente raide, tandis que des fillettes enjouées portaient leurs ombrelles. Le vieux géant, soudain animé, assit une femme de chambre sur une compote vide et hissa le tout sur ses épaules ; — un bel adolescent bronzé respirait le mouchoir dérobé à l'une des deux jeunes femmes... L'air pesant leur semblait léger, depuis que deux rires féminins, affectés, prolongés exprès, l'ébranlaient...

— Elles ont fait des frais, matin ! murmura mon amie Valentine. C'est ma robe mauve de Dinard d'il y a trois ans. Elle a refait le devant du corsage...

— Vraiment ? fis-je à demi-voix. Louise a ma jupe de serge d'il y a deux ans. Jamais je ne l'aurais crue aussi fraîche. On trouvait encore des serges magnifiques, dans ce temps-là... Du diable si je sais pourquoi je lui ai donné ma blouse jaune ! j'en ferais bien mes dimanches, cette année...

Je jetai un coup d'œil involontaire sur mon tablier-blouse à pois, et je vis que Valentine pinçait, entre deux doigts méprisants, ma vieille jupe quadrillée, tachée de raisins. Au-dessus de nous, sur le coteau rissolé, la jeune femme mauve et la jaune marchaient parmi des rires flatteurs, des exclamations satisfaites. L'élégance, le parisianisme, la dignité châtelaine dont nous avions sevré les vendanges ne manquaient plus, grâce à elles, et les rudes travailleurs redevenaient pour elles gallants, jeunes, audacieux...

Une main, celle d'un homme agenouillé, invisible entre les ceps, leva vers nos femmes de chambre un rameau chargé de raisins bleus, et toutes deux, au lieu d'emplir des paniers, grappillèrent.

Puis elles s'assirent sur leurs mouchoirs dépliés au bord d'un talus, ombrelles ouvertes, pour regarder la vendange, et chacun rivalisa d'ardeur devant leur bienveillante oisiveté.

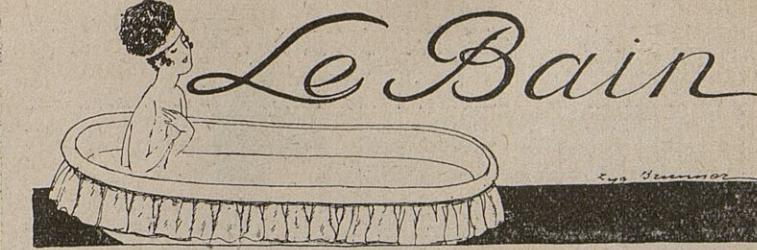
Notre silence durait depuis longtemps, lorsque mon amie Valentine le rompit par ces mots, indignes assurément de la grande pensée qu'ils exprimaient :

— Ah ! là là... Vivement la Féodalité !...

COLETTE.



la sieste que s'accorde la moisson. Les voilà déjà au travail, tenez... En quoi je mentais, car la file montante des hommes et des femmes venait de s'immobiliser, attentive...



Maud fait trempette, la trempette du samedi matin. Elle prolonge cette volupté. Vapeur tiède, saturée d'effluves aromatiques. Bien qu'ayant jusqu'à ce jour réservé ses forces et ses travaux au seul cinéma, Maud, qui a de l'ambition, étudie les classiques. Elle bûche Racine avec fureur et, tandis que son corps s'alignait sous la tiède caresse de l'eau — charmante phrase pour roman mondain — elle déclame :

MAUD. — Quoi ! Seigneur, vous iriez jusques à la contrainte ?...

Il y a une faute d'impression; il faut dire « jusqu'à ».

Quoi ! Seigneur, vous iriez jusqu'à la contrainte ?

D'un coupable transport écoutant la chaleur,

Vous pourriez ajouter ce comblé à mon malheur ?

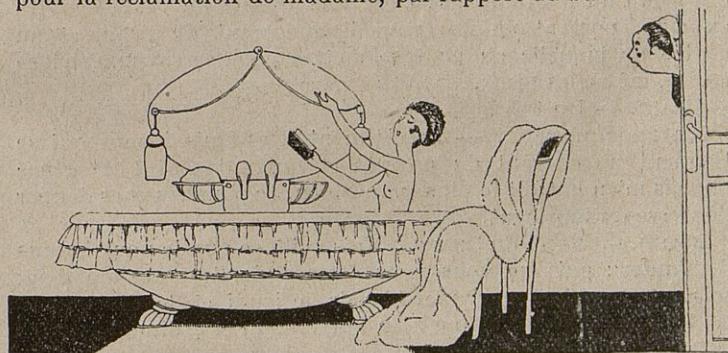
LA FEMME DE CHAMBRE, frappant. — Madame !

MAUD. — « Ah ! Seigneur ! épargnez la triste Iphigénie ! » Entrez !

LA FEMME DE CHAMBRE, passant la tête. — Madame, c'est M. Cochet.

MAUD. — Et après ?

LA FEMME DE CHAMBRE. — M. Cochet, le propriétaire. Il vient pour la réclamation de madame, par rapport au bain.



MAUD. — Il ne pouvait mieux tomber. Quel homme est-ce ? Vieux ? Jeune ?

LA FEMME DE CHAMBRE. — Il serait plutôt du moyen âge.

MAUD. — Remettez du lait de lavande dans l'eau ; ce sera plus convenable.

LA FEMME DE CHAMBRE. — Madame veut donc le recevoir ici ?

MAUD. — Avec votre permission. Allez le chercher...

Entrée du propriétaire : des bottes confortables, un veston usagé, une chaîne de montre, un chapeau melon, des moustaches épaisses, le crâne rose, les mains rouges. Bagues et épingle de cravate comme on en trouve chez les revendeurs de quartiers excentriques.

MAUD. — Bonjour, monsieur Cochet.

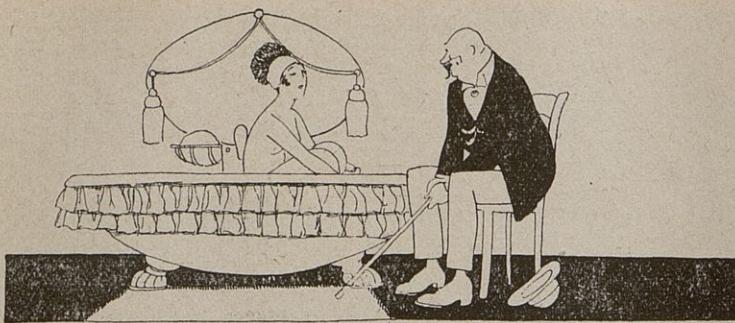
LE PROPRIÉTAIRE, troublé. — Madame, je vous présente l'assurance de mes sentiments respectueux.

MAUD. — Asseyez-vous, monsieur Cochet, je vous reçois telle quelle : un propriétaire n'est pas un homme.

LE PROPRIÉTAIRE. — Non, madame.

MAUD. — C'est pour le bain. Depuis les restrictions, nous n'avons d'eau chaude que deux fois par semaine...





LE PROPRIÉTAIRE, *glacial*. — C'est la loi, madame.

MAUD. — Je m'incline donc. J'aurais beau prier et supplier, vous ne nous l'accorderiez pas, notre bain quotidien! Mais c'est dur. Vous devez savoir par vous-même...

LE PROPRIÉTAIRE. — Oh! moi, madame, personnellement, je ne suis pas pour les bains. Mme Cochet et moi, nous trouvons que ça attendrit.

MAUD. — Mme Cochet n'est pas une artiste. C'est ici que j'étudie. Quand vous êtes arrivé je piochais *Iphigénie*.

Quoi! Seigneur, vous iriez jusqu'à la contrainte...

LE PROPRIÉTAIRE. — Il ne s'agit pas de contrainte! En voilà un mot! Nous sommes là pour nous entendre à l'amiable. Voyons si nous ne trouverions pas un moyen de tout arranger.

MAUD. — Oui, monsieur Cochet.

LE PROPRIÉTAIRE. — On m'a parlé d'une nouvelle invention qui porte un nom anglais: c'est une espèce de vaste cuvette en zinc, portant un bec pour l'écoulement de l'eau, et au centre de laquelle on peut se mettre pour se savonner et se rincer, même les pieds.

MAUD. — Un tub?

LE PROPRIÉTAIRE. — Précisément. Des amis à nous qui se tiennent au courant du progrès et qui ont plutôt le genre anglais m'en ont dit le plus grand bien. Je pourrais vous donner l'adresse du fabricant.

MAUD. — Merci du tuyau... Mais voilà ce que je voulais vous demander: puisque vous nous donnez de l'eau chaude deux fois par semaine, pourquoi choisir le jeudi et le dimanche? Le lundi et le vendredi ou bien le mercredi et le dimanche nous arrangeraient mieux...

LE PROPRIÉTAIRE. — C'est histoire de mettre la chaudière en train une fois seulement.

MAUD. — Je comprends, mais comprenez-moi à votre tour: on ne se fait pas belle uniquement pour soi... Or, mon ami est marié. Il consacre le samedi et le dimanche à sa famille. Je n'insiste pas...

LE PROPRIÉTAIRE. — Oui, oui... je suis discret... Vous aussi vous devez être discrète... dans votre situation...

MAUD. — C'est élémentaire.

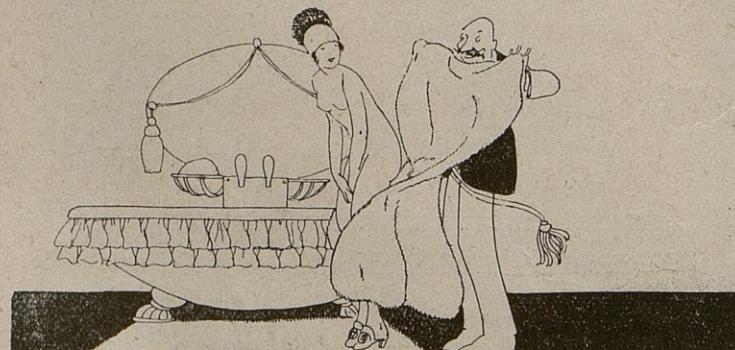
LE PROPRIÉTAIRE, *ému*. — J'apprécie beaucoup la discréetion chez les jolies dames... Écoutez; on pourrait s'arranger... nous deux... nous deux... Ça sent bon ici!... J'ai rarement vu une locataire chez qui ça sentait si bon...

MAUD. — L'eau refroidit...

LE PROPRIÉTAIRE, *empêtré*... — Voulez-vous que je vous aide à sortir du bain?

MAUD. — Vous n'y pensez pas!

LE PROPRIÉTAIRE, *espionné*. — Je fermerai mes petits yeux... Dites... laissez-moi vous aider à sortir du bain... Je vous enveloppe dans votre peignoir... je...



MAUD, *s'inspirant de la chanson connue*. — Arrête! Arrête, Cochet!

LE PROPRIÉTAIRE, *emballé*. — Maud!

MAUD. — Je gèle! Soyez raisonnable. Nous nous reverrons.

LE PROPRIÉTAIRE. — Bientôt. Je vous le promets. J'essaierai de vous donner satisfaction... Je suis libre le samedi matin de sept à neuf.

MAUD. — Chut!

LE PROPRIÉTAIRE. — Un dernier mot: si je dois mettre ma chaudière en train deux fois par semaine...

MAUD. — Vous n'aurez pas à le regretter.

LE PROPRIÉTAIRE. — Je vais en conférencier avec la concierge, sans lui donner d'explications inutiles.

MAUD. — Bien entendu.

LE PROPRIÉTAIRE. — Le mercredi et le samedi. Ça va!

MAUD. — Ça va. Au revoir, monsieur Cochet.

LE PROPRIÉTAIRE. — Madame, je vous rends mes devoirs.

FLIP.

CHOSES ET AUTRES

Endormeuse saison il faut que je vous loue!

chantait Baudelaire et Baudelaire avait raison. L'automne est charmant à Paris: il offre mille plaisirs. C'est la course dans les magasins, la course aux «nouveautés» de l'hiver, le choix des étoffes épaisse et pelucheuses, et celui des fourrures (le pécan est pour rien cette année, je vous assure...) et celui, qu'on ne saurait omettre, des chapeaux... Ce sont les souliers jaunes qu'on achève d'ufer (soyons économies) et qui ont pris des teintes délicieuses de marron d'Inde ou de feuilles mortes, des tons cuivrés et roux... Ce sont les rendez-vous dans l'ombre vite descendue, une silhouette qui passe tout enveloppée de brouillard et qu'on hésite à reconnaître ou à suivre... Ce sont les premières petites expositions de peintures, où s'affirment les talents audacieux, ce sont les concerts, les théâtres et par les belles matinées, où semble quelquefois agoniser l'été, ce sont les promenades dans les jardins, ou dans l'Ile Saint-Louis, ou sur les quais...

Les quais surtout. Leur charme est incomparable. Des bouquinistes accroupis sur leurs chaises branlantes gardent leurs boîtes, immobiles et sombres comme des cloportes. Si vous leur parlez, ils geignent sur le malheur des temps. Ils ne trouvent plus à acheter de vieux livres. Ils s'en plaignent — et l'hiver vient à grands pas qui va les forcer d'interrompre leur négoce.

D'une boîte, une vieille collection du *Gil Blas* illustré évoque soudain un passé qui paraît très lointain... Il y a pèle-mêle des dessins de Steinlen et ceux du pauvre Paul Balluriau... Il y a annoncée, sur la première page de l'illustré, une nouvelle de Maupassant et, sur une autre page, on lit : *Dansons la gigue!* par Paul Verlaine.

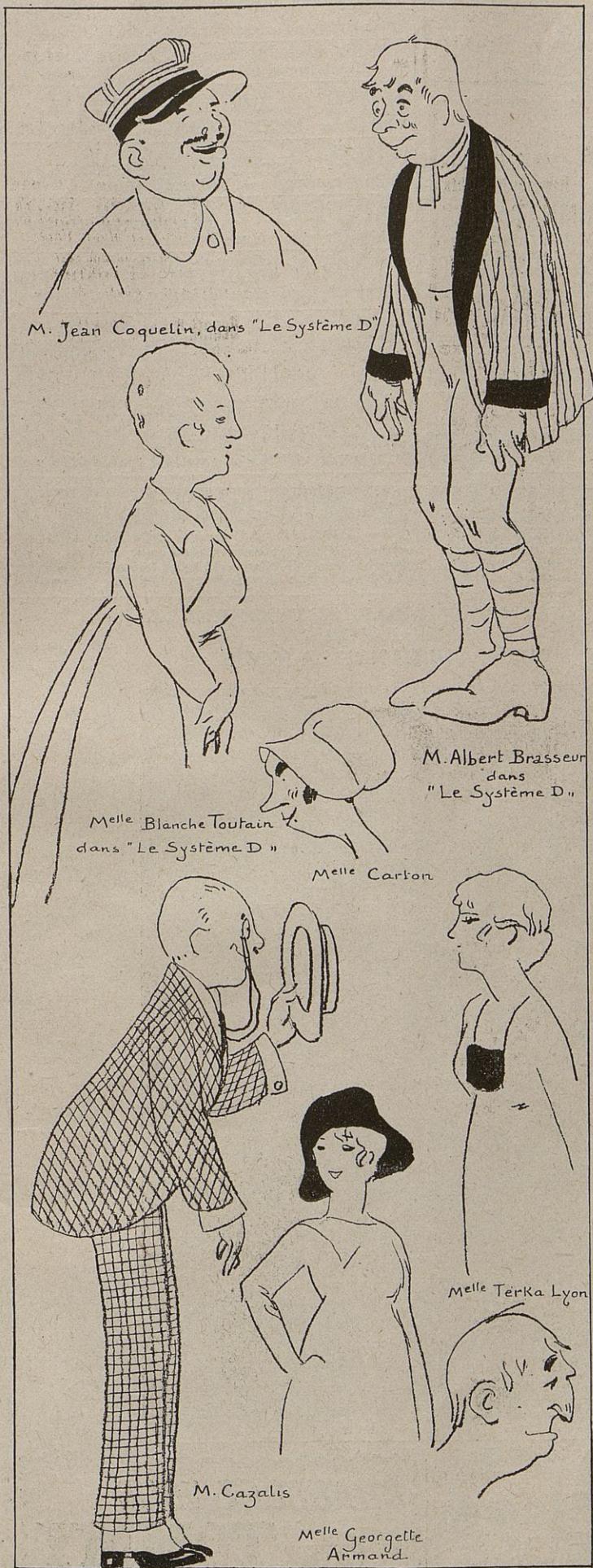
Que c'est loin en effet! La guerre a rendu plus lointaine encore cette époque qu'on ressuscite en quelques souvenirs: canotage à la Grenouillère, Tortoni, soupers à la Maison d'Or...

On quitte cet étalage évocateur. On passe devant l'Institut... M. Maurice Donnay en sort rêveur et disposé à goûter les agréments de ces quais qu'il aime, lui aussi. Il marche lentement, il muse jusqu'à l'heure du déjeuner... Et si on continue cette course jusqu'à l'Ile Saint-Louis, d'autres illustrations vous apparaissent: M. Pierre Mille, qui rentre chez lui (distrait comme à l'ordinaire) et Mme Delarue-Mardrus, qui semble rechercher sur la croûte des vieux murs ces *graffiti* poétiques que Restif de la Bretonne, voluptueux noctambule, gravait pour ses petites amies...



Etait-ce pour Mme Edmée Favart, dont la grâce et le talent sont captivants, était-ce pour notre Debussy ou bien pour cet *Apprenti sorcier* qui est l'un des morceaux symphoniques les mieux réussis de la musique française moderne; était-ce pour M. Pierné, toujours souriant, ou pour M. Camille Chevillard,

MÉLI-MELO THEATRAL



Le « Système D » à l'Ambigu.

directeur incomparable et toujours courroucé ? Pour les uns et les autres, sans doute, car deux jours avant la réouverture de ces concerts, il n'y avait plus une seule place en location — mais là, point une seule...

La mode s'empare de certaines façons, de certains spectacles et les impose bientôt à ce que Paris compte encore de Parisiens. Au commencement de la guerre, quand personne n'aurait osé mettre les pieds au théâtre, on admit qu'on pouvait aller au cinéma et — timidement — au concert. Par scrupule, on ne jouait nulle musique d'outre-Rhin. Cela dura un an. Puis M. Chevillard songea à s'affranchir de cette gêne et il fit bien. Il pria un homme d'esprit d'expliquer à son public que Beethoven, et Gluck, et Mozart n'étaient pour rien dans la tragédie moderne. Et l'année suivante, on commença par jouer du Haendel, dont on ne sait pas très bien s'il fut Allemand ou Anglais. Enfin, on afficha *L'Héroïque*. Et il vint beaucoup de militaires, des décorés, des blessés, des mutilés, pour applaudir... Ainsi, les seules manifestations furent de satisfaction...

Aujourd'hui, il est de bon ton de passer l'après-midi de « son » dimanche au concert... Et cette réouverture brillante et parisienne montre assez que la mode a touché du doigt ce passe-temps de dilettantes. Il n'y a que M. Chevillard pour ne point lui obéir... Il porte toujours un habit qui semble dater du temps de son beau-père. Mais c'est à peine si on le remarque : il « conduit » si bien.



Des feuilles tombent et d'autres poussent... Vous verrez, en ce novembre, éclore une revue qui s'appelle *Les Ecrits nouveaux*, qui est imprimée sur de beau papier et que rédigent des gens à esprit et de talent. On dit que c'est M. André Germain qui en assume les frais. En quoi il faut le féliciter de contribuer ainsi à la magnificence des lettres. C'est bonne façon de les aimer que de les soutenir...

Ce n'est pas la seule. M. André Germain y contribue d'autre manière et dans ce premier numéro, entre des vers de M^{me} la comtesse Mathieu de Noailles (éloquents) et une étude de M. Charles Gide (précieuse), il publie un *Dialogue* fort curieux. Le Dialogue s'intitule Jacques-Emile Blanche, et se déroule entre trois personnages : Jacques-Emile Blanche, M^{me} Mathieu de Noailles et un serpent... Dans un bois, parmi les feuillages dorés, Jacques-Emile Blanche a rencontré un serpent. Il a commencé tout de suite de lui taquiner la queue. Le serpent relève la tête et dit : « Cessez donc ce jeu cruel ! » C'est là le début du Dialogue... Un peu plus loin, le serpent affirme à peu près : « Je vous connais... Vous êtes Jacques-Emile Blanche... Vous êtes un méchant homme. » Et Jacques-Emile Blanche répond : « Ce sont là des propos de M^{me} Madeleine Lemaire. »

Le dialogue se poursuit sur ce ton. Il est fort piquant... peut-être à cause du serpent. Et il va faire bien du plaisir à Forain qui, chacun sait cela, a pour M. Jacques-Emile Blanche une sympathie particulière...



Avec la venue de l'hiver et les longues soirées du front, nous allons voir reparaître, dans les magasins de jouets, les jeux de tranchées, combinaisons éternelles des dames, de l'oie ou du jacquet, sous des noms nouveaux, naturellement.

Mais quelle ressource, pour nos soldats, quand ils peuvent faire de la musique ! Nous avons connu une division qui promena, dans les Flandres, un « pianola » extrait d'un château ruiné, où il était en grand danger. On le sauva. Il jouait surtout des rouleaux boches, mais on s'en contentait... Et nous avons su aussi que dans un endroit célèbre qui portait seulement un nom de tranchée, il y avait, dans une cave, au débouché d'un boyau de communication, un piano, joie des bataillons d'infanterie. Il avait une housse en étoffe liberty, des candélabres à pompons (!) et un colonel, ravi de ce spectacle, disait :

— Mon poste de commandement a terriblement l'air d'un mauvais lieu. Seulement, ça manque de femmes !...

PARIS-PARTOUT



Calins enveloppements.

Toutes les faveurs de la saison vont à la petite robe droite. Vous ne sauriez y renoncer, coquettes lectrices, mais voilà le froid qui arrive : le besoin d'un manteau se fait sentir, et la plus belle collection de ces vêtements se trouve chez P. Bertholle. La preuve en est dans le croquis que voici. Il s'appelle *Talisman* ; et c'en est un vraiment contre le froid. Il est en velours de laine souple et chaud, couleur noisette et garni de loutre. Comme vous avez du goût, vous ne quitterez pas P. Bertholle sans lui commander un de ses chapeaux de feutre ou de peluche souple qui sont d'un chic !... FRISSETTE.

Dans toutes les familles, le « Ricqlès » est adopté comme la plus saine des Eaux de Toilette, et le dentifrice par excellence. Aucune concurrence n'a jamais pu combattre la célèbre marque de Ricqlès.

Plus de poils grâce à l'Électrolyse. — On détruit radicalement et sans l'aide de personne, poils et duvets importuns, grâce au petit appareil-bijou que préconise M^e DE SAINT-GONANT, 159, boulevard Montparnasse, Paris.

Le savon employé comme dentifrice doit être neutre, sans acréte ni amertume. Le savon dentifrice du Docteur Pierre, de la Faculté de Médecine de Paris, est frais aux lèvres, doux aux gencives. Logé dans une boîte élégante, très propre et aérée, il reste constamment sec.

Faire un bon cocktail est une science, le déguster est un art; demandez au NEW-YORK BAR, 5, rue Daunou, Paris, son délicieux « Cocktail 75 » dont lui seul a le secret. — Tea Room.

JOCKEY-CLUB
TAILLEURS CIVILS ET MILITAIRES
104, rue de Richelieu, PARIS
MM. LES MILITAIRES DU FRONT peuvent nous confier leurs commandes par correspondance.
Notice pour prendre facilement les mesures soi-même.

ÉCOLE DE CHAUFFEURS - MÉCANICIENS
reconnue la meilleure de Paris
La moins chère, brevetsmil. etc. civils
BELSER, 144, rue Tocqueville
Tél. Wagram 93-40

E. VILLIOD
DÉTECTIVE
37, Boulevard Malesherbes, PARIS
ENQUÊTES, RECHERCHES, SURVEILLANCES.
Correspondants dans le Monde entier.

MODÈLES GRANDE COUTURE

MARY, 40, rue Desrenaudes (Métro Ternes).
Vente et achat de garde-robés. — Fourrures.
Réparations et garde. Se rend à domicile.

OUI... MAIS...

RIBBY HABILLE MIEUX
Dames et Messieurs
Spécialité de COSTUMES MILITAIRES

Envoy sur demande d'Echantillons et de la Feuille spéciale de Mesures permettant d'exécuter les Costumes sans essavages.

PRIX MODERÉS
16, Boulevard Poissonnière, Paris.
OUVERT LE DIMANCHE

LINGERIE FINE INÉDITE. YVA RICHARD

Modèles tr. Parisiens Croquis r^e s. demande 7, r. St-Hyacinthe, Opéra

MAISONS RECOMMANDÉES

PIHAN SES CHOCOLATS

4, Fg. Saint-Honoré

LES GRANDS HOTELS

PARIS. — TOURING-HOTEL. Confort moderne, 21, r. Buffault (r. Châteaudun). Ch. dep. 4 fr. Tél. Cent. 58-51.

PARIS. Hôtel de Florence. Confort moderne, 26, r. d. Mathurins (p. Opéra etg. St-Lazare) Tél. Cent. 65-58.

NICE ATLANTIC-HOTEL
LE DERNIER CONSTRUIT. GRAND CONFORT

NICE HOTEL O'CONNOR
SUR JARDIN, PRES LA MER.
Plein centre — Ouvert toute l'année.

CAP-FERRAT LE GRAND HOTEL
LE PLUS GRAND CONFORT.
Magnifique situation entre Nice et Monte-Carlo.

MENTON Célèbre station d'hiver, 10 min. de M^e-Carlo
HOTEL VENISE ET CONTINENTAL
1^{er} ordre. Le mieux situé. Gds jardins. Centre. Arrangem.

Crème de Beauté ni rides, ni teint flétrit, détruit le rouge du nez, points noirs, taches de rousseur, bâtonnets, triple menton, pour toujours. Le pot 1^{er} 75 Royal Frisure fait friser les cheveux pendant 15 jours, dépense nulle 3 fr. 50 Dragées Turques belle poitrine, seins fermes et embellis Royal Epilatoire en 3 minutes poils, barbe, duvet le plus dur, détruits pr touj^s. Lab^o 3 fr. Mandat en timbr. O. PICARD, chimiste, 59, rue St-Antoine, Paris

DÉVELOPPEMENT DE LA POITRINE

TRAITEMENT du DOCTEUR NOTY - RÉSULTAT en 20 JOURS.

Traitemen Interne absolument inoffensif (Pilules) et externe (Baume)

Pilules : le flacon 11 fr — Baume : le tube 4^{fr} 50 — Traitement complet : 1 flacon et 2 tubes franco 18^{fr}

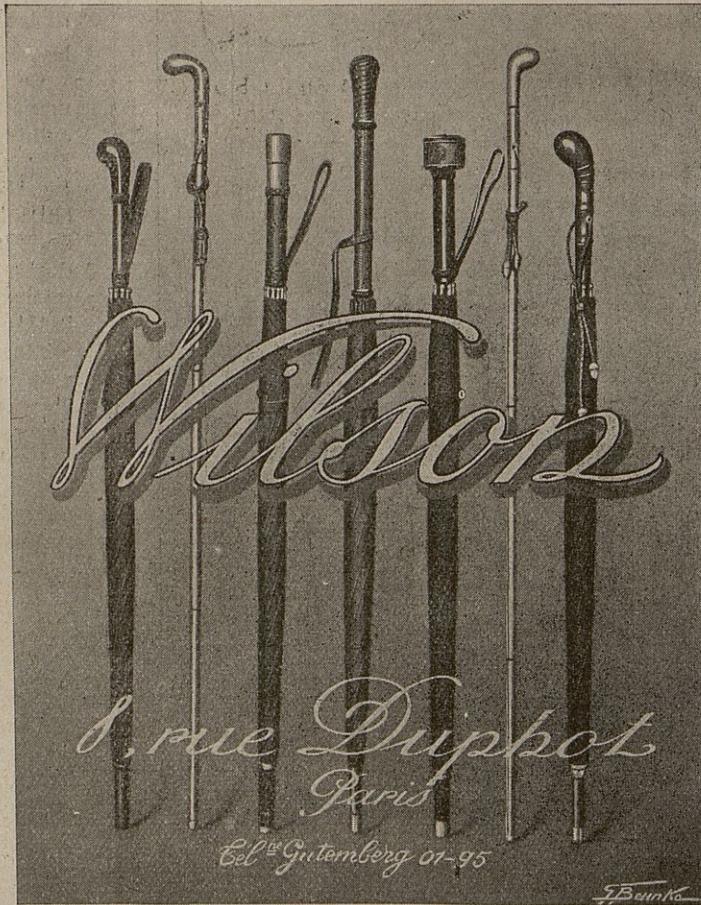
BROCHURE EXPLICATIVE n^o 10 SUR DEMANDE — 18, Rue Simon-Dereure (XVIII)

AVANT APRES

THE SMALLEST BUT SMARTEST UMBRELLA

SHOP IN PARIS

LA MAISON QUI LANCE LA MODE



DERNIER SUCCÈS!

BARBES

CHEVEUX GRIS

rendus INSTANTANÉMENT
la couleur naturelle par l'emploi de LA

NIGRINE

TOUTES NUANCES

En vente : Coiffeurs, Parfumeurs, F. 4^{fr} 50

V^r CRUCQ FILS AÎNÉ, Successeur

25, Rue Bergère, PARIS



CHAUSSEZ-VOUS

CHEZ TOMMY

1, RUE DE PROVENCE

81, Passage BRADY — 23, Rue des MARTYRS

Confort - Progrès

Dépouss l'invention du Rasoir de Sûreté Gillette et de la lame Gillette la perfection dans l'art de se raser soi-même a été atteinte. Chaque adepte du Gillette lui amène tous ses amis et c'est pourquoi le Gillette rayonne sur le monde entier.

Gillette
RASOIR DE SURETÉ
Rasoir breveté.

Nécessaire Gillette
Prix depuis 25 fr.

En vente partout. Prix depuis 25 fr. complet avec 12 lames. Catalogue illustré franco sur demande mentionnant le nom de ce journal au Rasoir Gillette, 17^{me} rue La Boétie, Paris, et à Londres, Boston, Montréal.

AUTO-LECONS
Brevets civil et militaire 3 jours. 5 Auto Moto toutes forces 15 autos luxe 1 et 2 baladeurs Cours mécanique. Milliers références. Maison Confiance de 1^{er} Ordre. Forfait. Examen 10 fr. Livre pour être automobil civil, milit. offert gratuit. Pour éviter confusion, bien s'adresser au Magasin M'GEORGE, 77, av Grande-Armée (à côté M^e Peugeot). Tél. 629-70

"Le LIPO" { Economie nationale Poèle SANS CHARBON S'adaptant à tout genre de cheminée.
Bureaux et magasins : 70, rue Taitbout, Paris.

PILE NINA
ET
Eclaireur de Tranchées
Boîtier pour pile
LE PRATIQUE
Vous ne pouvez obtenir un éclairage parfait qu'avec la nouvelle LAMPE DE POCHE Modèle breveté s. g. d. g.
LE PRATIQUE
gaine cuir
lequel s'impose par la facilité du montage de la pile (voir fig. ci-contre) ainsi que par la sécurité contre un allumage involontaire dans la poche. Vente en gros et 1/2 gros. Téléph. : Bergère 45-77.

Ch. RIVOAL, Ing., 26, rue de Paradis, PARIS
MARINO « SES PARFUMS depuis 10 le gr. SA CRÈME DE BEAUTÉ. »
14, rue de Provence, 14
MANUCURE — COIFFURE — MASSAGE

VITE! votre photo à VOTRE MARRAINE DANS LE CŒUR D'UNE ROSE
elle pensera souvent à vous...

Rose de France
MÉDAILLON À SECRET-LOCKET
Le bijou à la mode
À PARIS Chez tous les BIJOUTIERS
GROS: SASPORTAS, 16, Bd Magenta, PARIS
PRIX: Grande taille: or 83f. or 60f. arg. 12f. vermeil 18f. Taillemoyen: or 60f. arg. 11f. vermeil 17f.

LES PIERRES A BRIQUET
fabriquées à Paris par la Sté du Pyro-Cérium, sont les meilleures. Adresser commandes à l'usine, 187, rue Croix-Nivert, Paris (XV^e).

EXTRAIT DE CAFÉ TRABLIT

COIFFURES pr DAMES

ONDULATIONS	1 25
SHAMPOOING	1 25
MANUCURE	1 »
TEINTURE AU HENNÉ . . .	12 »

SALON DE MANUCURE, pour Messieurs

SALON LAFAYETTE, 7, rue Lafayette
à côté des Galeries Lafayette (Entresol).

HARRIS D E T E C T I V E
PRIVE
34, rue Saint-Marc (De 9 à 6 heures).
RENSEIGNE sur TOUT et DÉBROUILLER TOUT
Téléphone : CENTRAL 84-51

PETITE CORRESPONDANCE

3 francs la ligne (40 lettres, chiffres ou espaces).

Tout texte d'annonce ou de « Petite Correspondance » doit être visé par un commissaire de police ou par l'autorité militaire.

La direction du journal se réserve le droit de retourner à leurs auteurs les textes qui ne seraient point rédigés convenablement ou pourraient être mal interprétés.

Vu la surabondance des envois, il faut compter un délai de quatre semaines entre la date de réception des annonces et la date de leur publication.

La censure interdit que les « Petites Correspondances » renferment l'indication des secteurs postaux.

CAPITAINE de chasseurs à pied, au front, homme du monde, demande corresp. avec marraine femme du monde exclusivement. Discréption absolue. Ecrire prem. lett. : James, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

JEUNE officier d'artillerie, très seul, au front, demande gentille marraine, jolie et affectueuse. Ecrire : Hélios, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

JEUNE major du front dem. jeune marraine, jolie, distinguée. Discréption absolue. Ecrire : Anvery, villa Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

UN JEUNE lieutenant de génie demande une marraine Parisienne, jolie et très élégante. Première lettre : Mylio, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

DEUX jeunes s.-offic., à qui manque soleil du pays natal voudraient le retrouver dans corresp. avec charm. marr. Hyacinthe, Marcel, s.-offic., 7^e génie, C^e 15/5, p. B. C. M.

MITRAILLEURS aviat. demandent jeunes marraines. Ecrire : Cédé, escadrille C. 27, par B. C. M., Paris.

ART. Belge dem. marr. N. Delcol, D. 128 E. M., 1^{er} gr., A. B.

MÉDECIN-major, 36 ans, au front, dem. correspond. avec femme du monde, affect., sentim., hab. Paris ou Nancy. Pr. lettre : Lourte, letter-box, 22, r. St-Augustin, Paris.

J. POILU sérieux, correct, demande gentille marr. pour corresp. Ecr.: Vaudelin, T.S.P.L.M. 29, par B. C. M.

SERAIT-IL vrai qu'une gentille marraine connaissant ma solitude m'écrive de suite! Alors merci! Ecrire : Pons, sergent, grand parc aéronautique n° 1, p. B.C.M.

SOYEZ belle ou bonne, chère marraine, et envoyez à trois jeunes poilus longue correspondance. Ecrire à : Marka André, Jules, Georges, E.M.A.L. 5, p. B. C. M.

CAPITAINE infanterie, 29 ans, demande correspondance avec marraine midinette de 20 à 26 ans, jolie, gentille, sentimentale. Photo si possible.

Ecrire première lettre : Cap. Haute-Claire, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

ALEX., André, Emile, 3 jeunes mécan. aviateurs, demandent marraines jeunes, affectueuses, gentilles et gaies. Ecr. : Drevet, mécanicien aviat. milit., Etampes (S.-et-O.).

OFFICIER discret demande marraine distinguée, Parisienne si possible, pour chasser son ennui et le rappeler à la réalité.

Ecrire : René Pernet, 16^e bataill. chass. à pied, par B. C. M.

EN PLEIN front, deux chass. à pied très seuls, un Parisien, un du Nord, dem. marr. Paris., élég., aff., jolies. Ecrire : G. Bésengé, D. 6, 1^{re} batt., armée beige.

DEMANDE marraine Paris., gaie. Photo si possible. Mialhe, camps des Tougas, Rabat (Maroc).

NOFF.ni aviateurs, 2 s.-offic. dem. marr. Paris., gaies, spir. Jean et Marcel, 8^e génie, 161 D. I., par B. C. M., Paris.

JEUNE médecin, front, célib., dem. marr. jeune, de préf. Parisienne ou Marseillaise. Discréption.

Ecr. : Lisona, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

..... Gentilles marraines écrivez-vous à : Métivier, aspir., 218^e artill., 3^e groupe, par B. C. M.

JEUNE officier d'artillerie dem. jeune et gentille marr. Parisienne ou Toulousaine.

Ecrire : Lieut. Fanta, 23^e artill., 3^e groupe, p. B.C.M.

JEUNE sous-lieutenant d'artillerie demande pour correspondance jeune, jolie marraine Parisienne.

Ecrire : Marcéni, E. M., 3^e groupe, 210^e art., p. B. C. M.

DIABLE bleu et fantassin à fourragère, habitué à la voix du canon, seraient très heureux de recevoir la correspondance d'une marraine Parisienne, jolie, gentille et distinguée.

Ecrire : Sous-lieutenant Paul Henry, 11^e bataillon de chasseurs alpins, 1^{re} C^e, par B. C. M., Paris.

AU SEUIL du 4^e hiver, 4 j. s.-offic., 1 Blésois, 2 Tourangeaux, 1 Parisien dem. marraines jeunes, gentilles, aimables, sentimentales. Ecrire :

Ménautau, sergent, 1^{er} génie, C^e 5/52, p. B. C. M.

SOUS-OFF. célib. dem. marr. affect., Paris. ou province. Ecrire : Louis, 12^e infant., T. C., par B. C. M., Paris.

OFFICIER aviateur demande marraine, femme du monde, affectueuse, sentimentale.

Ecrire : Eriam, escadrille 504, armée d'Orient.

OFFICIER aviateur dem. marr. du monde, jeune, gaie (et blonde si possible, puisque lui brun) pour chass. spleen. Disc.

Ecrire : Jacem, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

DEUX jeunes tankeurs dem. jeunes, gent. marraines.

Ecrire : Boisnière ou Longuet, A.S., sect. parc 54, B.C.M.

SEPT sous-officiers, Armand, Fernand, Marcel, René, Eugène, Lucien, Charles, 24 à 27 ans, 39 brisques, demandent marraines jeunes et gentilles. Photos si possible. Ecrire au nom choisi :

5^e génie, C^e B. 26, par Clermont-en-Argonne (Meuse).

JEUNE marin demande marraine Ecrire : Cabard, groupe relève Chalutiers, Boulogne (Pas-de-Calais).

CINQ poilus en popote demandent marraines genre Hérouard. Envoyez photos si possible.

Grande discréption.

Ecrire première lettre :

Max, 13^e batterie du 52^e artillerie, par B. C. M.

Demandons trois marraines blondes si possible, gaies et distinguées. Ecrire : Félix, Julien, Paul, chez Lagu, Grande Place, Beauvais (Oise).

JEUNE poilu 20 a. dem. corresp. av. gent. marr. p. chass. spleen. Ecr. pr. lettre: J. Lorillot, 30, r. Pastourelle, Paris.

TROIS spahis : Armand, Roger, Henry, rêvent à jolies marraines affect. Ecrire : Briet, 4^e spahis, par B. C. M.

SOUS-LIEUT. célibataire demande gentille marraine. Ecrire : Langlois, 17, boulevard Haussmann, Paris.

J. av. dem. marr. aff. Bessière, Marcellot, esc. F. 32, p. B. C. M.

POILU célib. dem. marr. Photo si possible. Ecrire : Maurein, 4^e C^e, C. I. D. 144 rég., par B. C. M., Paris.

JEUNE officier marine demande marraine.

Ecrire première lettre : Van de Baut, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

QUATRE jeunes mitrailleurs 23, 24, 25, 26 a., dem. corr. av. gent. marr. Brangé, 43 rég. inf., 2^e C^e de mitrailleurs, p. B. C. M.

SERGENT-major. 30 ans, célib., dem. jeune, jolie, gaie marraine qui voudra bien atténuer le cafard par une correspondance affectueuse. Ecrire première lettre : Cazib. chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

SERGENT aviateur blessé dem. gent. marr. affect. Ecrire : Lula, maison convale, Viry Châtillon (S.-et-O.).

JEUNE marié des logis dem. marr. gaie, gentille, pour corresp. Ecrire : Cyril, Q. G. 162^e D. I., par B. C. M.

SERG. d. marr. 25-35a. Delcassé, 13^e rég. D.D., par B. C. M. GEIB, cl. 18, dem. marr., 95^e rég. inf., 35^e C^{te}, p. B. C. M.

TRES sérieux, poilu 26 ans, fr. déb., dem. marr. Paris, jeune, gent., affect., dist., pour échanger corr. Ecrire : Gény, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

UN mitrailleur, 23 ans, dem. marr., gent., 20 à 22 a. Ecrire : Béchot Lucien, 29^e infanterie, C. M. 3, par B. C. M.

QUATRE vrais poilus, 16 citations, dem. corresp. gent. et gaies. Ecrire : Antoine, Maurice, Léon, Jean, 1^{er} rég. du génie, C^{te} 40/6, par B. C. M.

A. LEFRAND, art. belge, dem. marr. D 128, E. M., A. B.

JEUNE marin Anglais, à bord d'un cuirassé français, dem. corresp. avec jeune, gent. marr. Ecr. en fran^c ou angl. à : R. S. C., tim. angl., état-maj., div. nav., Orient.

JEUNE officier chasseurs alpins demande correspondance avec marraine gentille, affectueuse. Ecrire :

Alma, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

DEUX sous-officiers de tanks, de 30 à 35 ans, demandent marraines affectueuses, d'âge en rapport.

Ecrire : Georges ou Ernest, A. S. S. P. 54, par B. C. M., Paris.

JEUNES poilus Belges dem. jeunes marraines aimables. Ecrire : Dasse, D. 85, 3^e batterie, armée belge.

OFFICIER chasseur, blessé convalescent, demande marraine jolie, jeune, distinguée, affectueuse. Discré. Ecrire : Lieutenant Dastre, 15, rue Godefroy, Lyon.

QUEL retard! Trois jeunes poilus sont enceinte à attendre leur marraine. Vite une lettre, gentille Parisienne.

Ecrire : Labeaume, Macio, Roillet, esc. C. 64, p. B. C. M.

LIEUT., 28 ans, dem. marr. affect., désint. Discré. Sér. Ecr. : Lieut. Allin, 75, rue Coulmiers, Orléans (Loiret).

DEUX bleus, ayant caf., dem. jeune et gent. marr. Ecrire : Germain et Nicolas, 9^e génie, C^{te} 106, par B. C. M., Paris.

RESTE-T-IL une gent. marr., rég. Lyonn., p. sous-officier cl. 16? Ecrire : G. Ossia, 4^e génie, C^{te} 13/64, par B. C. M.

GENTILLES marraines dem. pour faire deux heureux. Ecrire : Max et Bob, 3 bis, rue Grosley, Troyes.

LOGIS fourrier, 27 ans, célib., dem. jeune et gent. marr. Ecrire : Cabié, 170^e section T. M. R., p. B. C. M., Paris.

DEUX automobilistes front, célibataires, demandent corresp. avec gent. marraines, Bordelaises et Parisiennes. Première lettre : Voiso, Café Montesquieu, Bordeaux.

AU FRONT.

Deux jeunes amis.

Demandent correspondance avec marraines.

Ecrire première lettre : Cornevin, 11, rue Voltaire, Paris.

OFFICIER sous-marin rêve évoquer, dans champ trop vide périscope, gracieuse silhouette marraine pour charmer monotonie longues heures plongée. Ecrire : Labry, sous-marin Berthelot, B. N., Marseille.

AUTOMOBILISTE du front, célib., dem. jeune et j. marr. Ecrire : R. Fernand, E. M. 504, par B. C. M., Paris.

JEUNE artil. tr. dem. gent. marr. p. corresp. et chass. spleen. Ecrire : Chauffour, 45^e artill., 106^e batt., par B. C. M.

KÉPI-CLIQUE *Delano*
24, Boulevard des Capucines, 24
IMPERMÉABLES ET KÉPIS
Demander le Catalogue

AVOCAT 10fr. Consult. rue Vivienne, 51, Paris. Divorce. Annulation religieuse. Réhabilitation à l'insu de tous.

Procès. Suiets confidentiels. Enquêtes discrètes (32^e année). SUPERBE Manteau hermine et taupe, prix, tr. avantag. M^{me} QUILIN, 31, Place de la Madeleine.

Le Yâde Une Révélation
Velouté du Regard — Repousse des Sourcils
CILS épais et longs. Tube d'essai : 1.75 francs mandat. M. BERNARD Préparateur 93, Bd Exelmans, PARIS

RIDES, POCHES sous les YEUX

seront désormais complètement évités ou supprimés après quelques applications de ROMARIN ALGEL Flacon 5fr. Remb. 5.50. INSTITUT ALGEL, 46, r. St-Georges, Paris

Rhume de cerveau GOMENOL-RHINO

Dans toutes les bonnes pharmacies : 2,50 et 17, rue Ambroise-Thomas, Paris, contre 2,75 (impôt en sus).

MÈME LES POILUS

Rasez-vous sans Blaireau sans Savon, sans Eau même ..

à la CRÈME VIRIS

Parfumée, Adoucissante, Hygiénique

LE TUBE (100 barbes) : 1 fr. 50. Franco : 1 fr. 75

USINE : 7, rue du Bois, à ASNIÈRES (Seine)

Représentants demandés partout.

MESDAMES

Les Véritables CAPSULES

des Drs JORET & HOMOLLE

Guérissent Retards, Douleurs, Suppressions des Époques.

Le flacon 4'50 francs. Ph. Séguin, 165, Rue St-Honoré, Paris.

MEFIEZ-VOUS

des montres vendues à bas prix ou les imitateurs donnant des garanties illusoires. Exigez des mouvements anciens. 20.000 références.

BRACELET-MONTRE

HEURES & AIGUILLES LUMINEUSES VISIBLE LANUIT

VERRE INCASSABLE GARANTIE sur facture 5 ANS. Mouvement à Ancres empiercé Rubis fins oxydés ou nickelés 25 fr.

ou MONTRE de POCHE Boîtier acier, oxydés ou nickelés Valeur réelle 35 francs. Prix exceptionnel 25 francs.

Petite taille pour Dames, heures et aiguilles lumineuses 30 francs.

Envoi gratuit du Catalogue Bijouterie et Horlogerie F. ROCHELLE, 178, r. du Temple (1^{er} étage), Paris.

Franco contre mandat ou remboursement.

Maison Française fondée en 1904

Tous les médecins savent et proclament que

"L'UROMÉTINE"

LAMBIOTTE frères

n'a pas d'équivalent en thérapeutique pour désinfecter et stériliser les voies urinaires et pour mettre fin en douleur, mais le plus sûrement du monde, à toute contamination locale.

En vente dans toutes les pharmacies.

Filleuls, Marraines!

Plus de cafard!!

Lisez : LE BONHEUR EXISTE

H. REGNAULT, 30, r. Chalgrin, Paris. 1fr. 50; franco 1fr. 65



OFFICE MONDIAL de POLICE PRIVÉE

Dirigé par un ex-officier de la police judiciaire.

Enquêtes, Missions confidentielles Surveillances, Renseignements, etc.

COMPÉTENCE, LOYAUTÉ, DISCRÉTION

E. PERREAU, 55, rue Saint-Lazare, 55, PARIS.

Téléphone : Trudaine 61-00



Poudre EPILATOIRE Rosée

L'ÉPILIA — du Dr SHERLOCK

SPÉCIALE POUR ÉPIDERMES DÉLICATS

Une seule application détruit en quelques minutes

POILS et DUVETS du visage ou du

corps. Rend la peau blanche et veloutée.

Flacon : 5'50 (mandat ou timbres). Envoi discr.

P. POITEVIN, 2, Pl. du Th^{re}-Français, PARIS

Parfums Magic Découverte scientifique

Flacon 6 francs. franco sur notice sur

influence et propriété. M^{me} POIRSON, 13, r. d. Martyrs, Paris.

Les plus jolies Cartes Postales

SÉRIES EN COURS DE VENTE

Chacune de ces pochettes contient 7 cartes en couleurs.

4. P'tites Femmes, par Fabiano.

5. Gestes parisiens, par Kirchner.

8. Intimités de boudoir, par Léonnet.

10. Modèles d'atelier, par A. Penot.

11. Bain de la Parisienne, par S. Meunier.

12. Sports féminins, par O. Carrère.

13. Déshabillés parisiens, par S. Meunier.

16. Pécheresses, par A. Penot.

17. Les bas transparents, par Léo Fontan.

18. Rue de la Paix, par Jarach.

19. Minois de Paris, par divers artistes.

20. La Semaine de Cupidon, par S. Meunier.

21. Théâtreuses, par Maurice Millière.

22. Les vins d'amour, par S. Meunier.

23. Parisian Girls, par Léo Fontan.

24. Frileuses de Paris, par S. Meunier.

En cours de tirage :

25. Frimousses roses, par A. Penot.

26. En costume d'Ève, par S. Meunier.

27. Poupées de Paris (Têtes), E. Crémieux.

28. Le Cabinet de toilette, par A. Penot.

29. Les Seins de marbre, par S. Meunier.

30. Profils parisiens, par M. Millière.

31. Silhouettes galantes (6 cart.), par Brunelleschi.

32. Parisiennes à la mode 1917, par S. Meunier.

Chaque série franco par poste : 1 fr. 60

PHOTOS D'ART

Reproductions des meilleurs artistes galants cités à côté.

140 modèles différents, format 22 × 28, ton or brun, d'un effet très artistique.

Chaque photo : 3 francs 50 — Un cent. 300 francs.

ALBUM D'ART

PARIS GIRL'S

Joli porte-folio cartonné, artistique

Contenant 16 estampes galantes couleurs 24 × 32

de : Léo FONTAN, Maurice MILLIÈRE,

Suz. MEUNIER et A. PENOT.

L'album, 16 francs. franco par poste (12 shillings)

GRAVURES D'ART GALANTES

Catalogue spécial illustré franco : 0 franc 50.

ROMAN :

L'HEURE DU PÉCHÉ

(50^e mille) par Antonin RESCHAL

Couverture en couleurs de R. Kirchner. Franco, 4 francs.

Adresser lettres et mandats (Détail) :

The Parisian Library, 58 bis, Chaussée d'Antin, Paris

Pour le gros : LIBRAIRIE DE L'ESTAMPE

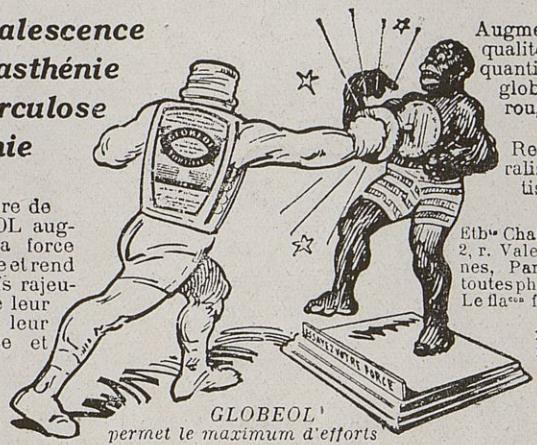
21 rue Jouber, Paris.

Globéol

donne de la force

**Convalescence
Neurasthénie
Tuberculose
Anémie**

La cure de GLOBEOL augmente la force nerveuse et rend aux nerfs rajeunis toute leur énergie, leur souplesse et leur vigueur.



Augmentera la qualité et la quantité des globules rouges.

Reminéralise les tissus.

Ets Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris, et toutes pharmacies. Le flacon fr. 7.20; les 3 flacons fr. 20fr.

GLOBEOL permet le maximum d'efforts

L'OPINION MÉDICALE

« Je puis vous assurer que j'ai eu de bons résultats avec le Globéol. Grâce à une diététique appropriée, ce remède est bien toléré dans les anémies, même par les malades les plus récalcitrants ; il triomphe de la faiblesse, redonne de l'appétit et fait disparaître les palpitations. »

Dr Comm. Giuseppe BOTTALICO, à Bari.

« Je dois vous déclarer que votre Globéol est un excellent reconstituant et sans aucun doute il est plus efficace que toutes les autres préparations de ce genre. »

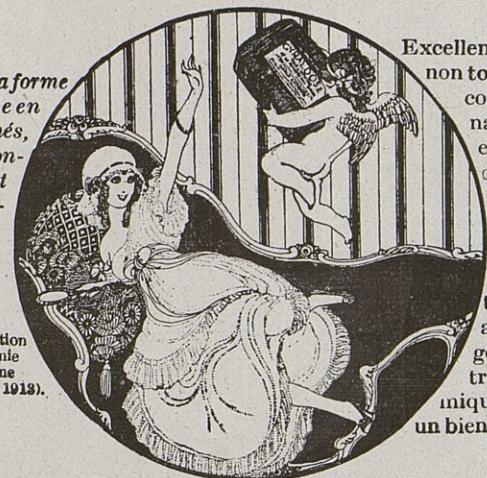
Docteur BELLONI TEMISTOCLE, Santa Sofia (Florence)

GYRALDOSE

pour les soins intimes de la femme

Exigez la forme nouvelle en comprimés, très rationnelle et très pratique.

Communication à l'Académie de Médecine (14 octobre 1913).



Excellent produit non toxique décongestionnant, anti-eucorrhéique, résolutif et cicatrisant.

Odeur très agréable. Usage continu très économique. Assure un bien-être réel.

Sauvée grâce à la Gyraldose

L'OPINION MÉDICALE :

En résumé, nos conclusions, basées sur les nombreuses observations qu'il nous a été permis de faire avec la Gyraldose, font que nous conseillons toujours son emploi dans les nombreuses affections de la femme, tout spécialement dans la leucorrhée, le prurit vulvaire, l'urétrite, la métrite, la salpingite. Dans ces cas, le médecin devra se rappeler l'adage bien connu : « La santé générale de la femme est faite de son hygiène intime. »

Dr HENRI RAJAT,
Des sciences de l'Université de Lyon, Chef au Laboratoire des Hospices Civils,
Directeur du Bureau Municipal d'Hygiène de Vichy.

Toutes pharmacies et Etablissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris. La grande boîte, 6 fr.; les 4 fr., 22 fr.

JUBOL réeduque l'intestin

MAIGRIR REMÈDE NOUVEAU. Résultat : meilleux, sans danger, ni régime, avec l'**OXIDINE - LUTIER**. Not. Grat. s. pli fermé. Env. franco du traitem. c bon de poste 8 fr. 30. **Pharmacie, 49, av. Bosquet, Paris.**

Mme IDAT SELECTHOUSE, SALLE de BAINS, MANUCURE 29, f. Montmartre, 1^{re} s. ent. d. et f. (10 à 7).

Mme Renée VILLART SOINS d'Hygiène. Mon 1^{er} ord. 48, r. Chaussee-d'Antin ent.)

MARIAGES Relations mondaines. Mme VERNEUIL. 30, r. Fontaine (entres. gauch. sur rue).

LUCETTE ROMANO HYGIENE par dame diplômée, DE ROMANO 42, r. Ste-Anne. Ent. Dim. fêt. (10 à 7).

Mme JANE TOUS SOINS D'HYGIENE (Dim. fêt.). 7, faubourg Saint-Honoré, 3^e ét., 10 à 7.

BAINS HYDROTHERAP. MANUC. Mme ROLANDE (10 à 7). 8, rue Notre-Dame-des-Victoires (2^e étage).

Miss BEETY NOUVELLE INSTALLAT. Confort. (10 à 7). 36, r. St-Sulpice, 1^{re} esc. entr. g. (Dim. fêt.)

CHAMBRES CONFORTABLEMENT MEUBLEES à louer. Mme VIOLETTE, 2^{re}, r. Vital. Dim. et fêt.

MISS ARIANE (Dim.-fêtes.) SOINS D'HYGIENE-MANUC. 8, r. des Martyrs, 2^{re} ét. (10 à 7)

HYGIENE TOUS SOINS 44, rue Saint-Lazare, 3^e étage, fond cour (tous les jours et dim.).

MANUCURE Mme BERRY, 5, r. Petits-Hôtels, 1^{re} ét. 9 à 7. T. l. j. D. fêt. 10 à 7 h. G. Est et Nord.

Mme LEONE HYGIENE. Tous soins. 1 à 7 t. l. j. et dim. 6, r. Notre-Dame-de-Lorette, 2^e étage.

Miss MADO Soins de BEAUTE, 48, r. Dalayrac, entres. (ang. r. Monsigny. Bouf.-Paris). Adm. mat.

MARIAGES RELATIONS SELECTES Mme FLAMANT 8, rue Charles-Nodier, 8. Téléph. Nord 71-96. 2^e droite.

Mme HADY MANUCURE. SOINS d'HYG. 10 à 7. 6, r. de la Pépinière, 4^{re} dr. (Dim. fêt.)

MISS BERTHY SOINS d'HYG. 4, g. St-Honoré, 2^{es}. ent. angl. r. Royale, 10 à 7

LEÇONS DE PIANO par jeune dame. (1 à 7 h.) Mme DELYS, 44, rue Labruyère. 4^{re} face.

Mme STELL MARIAGES. RELATIONS MONDAINES. Maison de 1^{er} ordre, 33, rue Pigalle.

DIXI Téléphone: GUTENBERG 78-55. MARIAGES. Hautes relations. 18, rue Clapeyron, rez-de-ch., gauc.

BAINS OUVERTURE D'UNE 2^{me} SALLE DOUCHES - MASSOTHERAPIE SERVICE SOIGNÉ, CONFORT.

Mme HAMEL, 5, faubourg Saint-Honoré, 2^e sur entresol escalier A angle rue Royale (8 h. matin à 7 h. soir.)

MARIAGES RELATIONS MONDAINES Maison de premier ordre recommandée.

Mme LE ROY, 102, rue Saint-Lazare. (English spoken.)

Jane LAROCHE SOINS DE BEAUTE 63, r. de Chabrol, 1^{re} esc., 2^{es} (2^{as}).

MARTINE NOUVELLE INSTALLATION TOUS SOINS (10 à 7 heures.) 19, rue des Mathurins. 1^{er} étage, escalier A.

Mme DEBRIVE SOINS D'HYGIENE 9, r. de Trévise, 1^{er} ét. (10 à 7). Dim. fêt.

Mme PILOT MARIAGES. 2, r. Camille-Tahan, 4^{re} g. (r. donn. r. Cavallotti) Pl. Clichy.

Mme JANOT TOUS SOINS D'HYGIENE. 2 à 7 h. 65, r. Pronence, ent. à d. (Ang. ch. d'Ant.)

MARIAGES Relat. mondaines. Mme LISLAIR (2 à 7).

12, r. de l'Amour, rez-chaussée, droite.

MARIAGES RELATIONS MONDAINES Métro Rome. Mme BOYE, 16, r. Boursault, ent. dr.

Miss JULIETTE SOINS D'HYGIENE 42, r. des Martyrs, 1^{re} esc. g. 1^{er} ét., p.g.

Miss GINNETT MASSOTHER. MANU. Elég. confort. 7, r. Vignon, entres. 10 à 10. Dim. fêt.

MEDICAL MASSAGE. SPECIALITÉ p. DAMES (1 à 7). Mme LATIEULE, 2, r. Chérubini (square Louv.)

MADAME TEYREM (1 à 7 heures) TOUS SOINS 56. boul. Clichy, esc. fd cour, r. de ch. g.

BAINS HYDROTHERAPIE. Mme LEROY (10 à 7). 70, faub. Montmartre, 2^{es} Ts. l. j., dim. et fêt.

MARIAGES HAUTES RELATIONS mondaines. Mme RÉGINA, 43, rue de Chazelles.

Hôtel particulier, 2 à 7 heures. Téléph. : Wagram 65-28.

MISS LIDY Soins d'Hygiène (2 à 7). 12, r. Lamartine, esc. A, 3^{re} ét. Dim. fêt.

MARIAGES Relat. mondaines. Mon recom. Mme DUC, 54, r. Caumartin, 3^{re} ét. (2 à 7) même le dim.

Mme MAX NOUVELLE INSTALLATION. SOINS D'HYGIENE. 24, r. d'Athènes, 2^{es} s. entres. (gare St-Lazare).

Mme Mauricette SOINS par JEUNE DAME, 10 à 8 h. 11, rue Saulnier. 1^{er} ét. (Fol-Berg.)

AGREABLES SOIRES DISTRACTIONS des POILUS

PREPARANT à FETER la VICTOIRE

Curieux Catalogue (Envoy gratis) par la Société de la Gaîté Française

65, r. du Faubourg St-Denis, Paris (10^{me}).

Farcos, Physique, Amusements, Propos Gais,

Hypnotisme, Sciences occultes, Chansons et

Monologs, de la Guerre. Lycéenne et Beauté. Librairie spéciale.

MARIAGES. MAISON SÉRIEUSE Relations les mieux triées, les plus étendues. Mme DAMBRIERS, 16, r. de Provence, 4^{re} ét.

BAINS MASSOTHERAPIE (des 9 h. matin). MANUCURE. Tous soins d'hygiène. Mme SARITA, 113, rue Saint-Honoré.

Hygiène et Beauté p'tes Mains et Visage. Mme GELOT, 8, r. Port-Mahon (place Gaillon).

Mme MARTES Chambres confortablement meublées. 14, rue de Berne (Entresol).

SOINS D'HYGIENE. Madame D'HERLYS, 23, rue de Liège, 2^{re} ét. (10 à 7). Dim. fêt.

MARIAGES RELATIONS MONDAINES UNIQUES. Mme MORELL, 25, r. de Berne (2^{es} g.).

HYGIENE Tous soins. Mme MESANGE (dim. fêtes), 38, rue La Rocheoucault, 2^{es} face (10 à 8).

Manucure PEDICURE. Tous soins d'Hygiène. Mme HENRIET, 11, r. Lévis, 2^{es} (Villiers) et à d.

Mme SEVERINE HYGIENE. 1 à 7 h. (Dim. & fêtes). 31, r. St-Lazare, esc. 2^{re} voûte, 1^{er} ét.

HYGIENE TOUS SOINS. Mme BERTHA (2 à 7 h.). 22, rue Henri-Monnier, 1^{er}. (Dim. et fêt.)

NOUVELLE INSTALLAT. HYGIENE. Mme LIANE (10 à 7). 28, r. St-Lazare, 3^{re} dr. (Anc. passage de l'Opéra).

Institut de Beauté 6, rue Vintimille, 2^{re} à droite.

HYGIENE SOINS DE BEAUTE. Mme B. DESMUR, 2, rue Chénier, pr. porte St-Denis (9 à 7).

Mme ANDHREE Soins de Beauté, pr. pl. République, 24, r. N.-D.-de-Nazareth, 1^{er} ét. p. g.

BAINS-HYGIENE Confort moderne. Mme DERIAC, 45, rue Fontaine (2^{es} étage).

MISS CLAIRE Institut de Beauté 6, rue Vintimille, 2^{re} à droite.

HYGIENE SOINS DE BEAUTE. Mme B. DESMUR, 2, rue Chénier, pr. porte St-Denis (9 à 7).

Mme ANDHREE Soins de Beauté, pr. pl. République, 24, r. N.-D.-de-Nazareth, 1^{er} ét. p. g.

BAINS-HYGIENE Confort moderne. Mme DERIAC, 45, rue Fontaine (2^{es} étage).

MISS LIDY Soins d'Hygiène (2 à 7). 12, r. Lamartine, esc. A, 3^{re} ét. Dim. fêt.

MARIAGES Relat. mondaines. Mon recom. Mme DUC, 54, r. Caumartin, 3^{re} ét. (2 à 7) même le dim.

Mme MAX NOUVELLE INSTALLATION. SOINS D'HYGIENE. 24, r. d'Athènes, 2^{es} s. entres. (gare St-Lazare).

Mme Mauricette SOINS par JEUNE DAME, 10 à 8 h. 11, rue Saulnier. 1^{er} ét. (Fol-Berg.)

REOUVERTURE du cabinet de Massothérapie, MANUCURE. T. les jours

14, rue Auber (Opéra).

AVIS

LA VIE PARISIENNE

Dessin de René Vincent.

LA DERNIERE CONQUÊTE DU FÉMINISME



LE CHAPEAU HAUT DE FORME